

A B I Z E R T E

S. Hickey,



De Juillet à Septembre 61





*Le Vice-Amiral d'Escadre AMMAN
Commandant Supérieur de la Base Stratégique de Bizerte*

L'AMIRAL

Après avoir fait preuve d'une patience exemplaire, nos forces de Terre, de mer, et de l'air stationnées à Bizerte ou venues en renfort ont dû répondre aux coups qui leur étaient portés, sortir de leurs enceintes, engager le combat. —

Fraternellement unies, elles l'ont mené tambour battant, jusqu'au succès final -

La dernière page tournée, vous aurez
une pieuse pensée pour tous les morts; vous
vous inclinerez devant l'héroïsme des combattants
et vous souhaiterez que l'amitié puisse
renaître un jour prochain entre les adversaires
d'hier -

W. S. M. May



*Le Contre-Amiral
PICARD-DESTELAN
Major Général, commandant de la
Zone Sud*



*Le Général
MOTTE
Commandant les Forces Aériennes
Françaises de Bizerte*



*Le Général
LALANDE
Commandant les Forces Terrestres
d'Intervention de Bizerte*



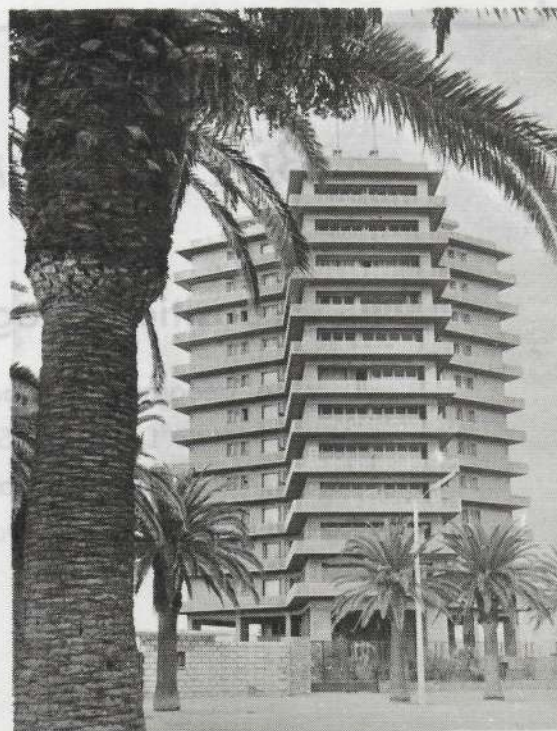
*Le Colonel
de VERTHAMON
Commandant les Forces Terrestres
de Bizerte*

La Base Stratégique de Bizerte



En 1880, avant l'arrivée des Français, Bizerte n'était qu'un petit port de pêche d'intérêt médiocre. Les navires de haute mer ne pouvaient y pénétrer car le port s'ensablait. Le vieux port et son étroit canal ont gardé l'aspect pittoresque du "Benzert" d'alors, ceinturé de remparts qui le protégeaient plus ou moins bien des incursions des conquérants

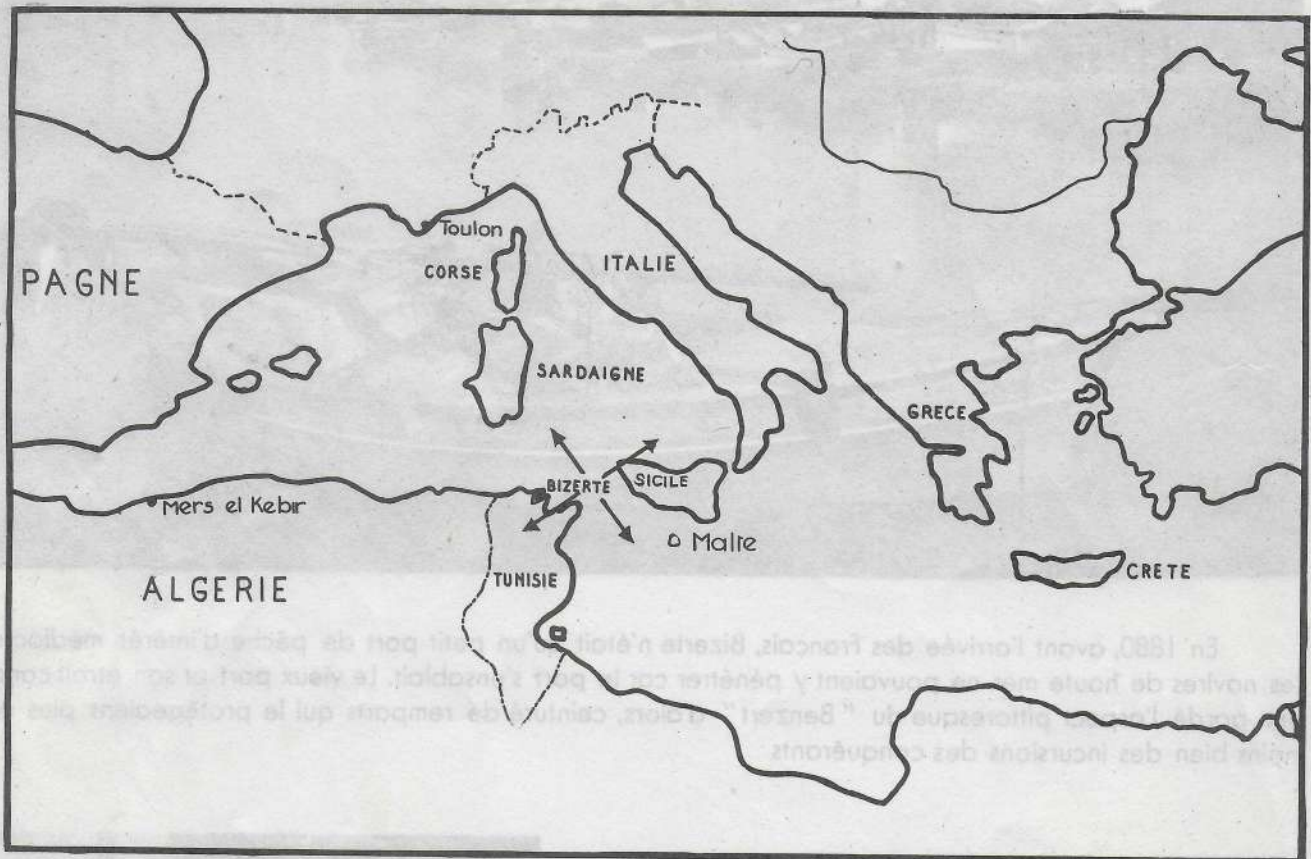
Le BIZERTE d'aujourd'hui est essentiellement une œuvre française. Grâce aux gigantesques travaux entrepris au début du siècle par des hommes audacieux, la France a en moins de 80 ans transformé BIZERTE plus que 10 siècles ne l'ont fait.



La Base Stratégique de Bizerte

Quand on veut se faire un jugement sans
parti pris sur BIZERTE, il faut regarder la carte.

Général de GAULLE .



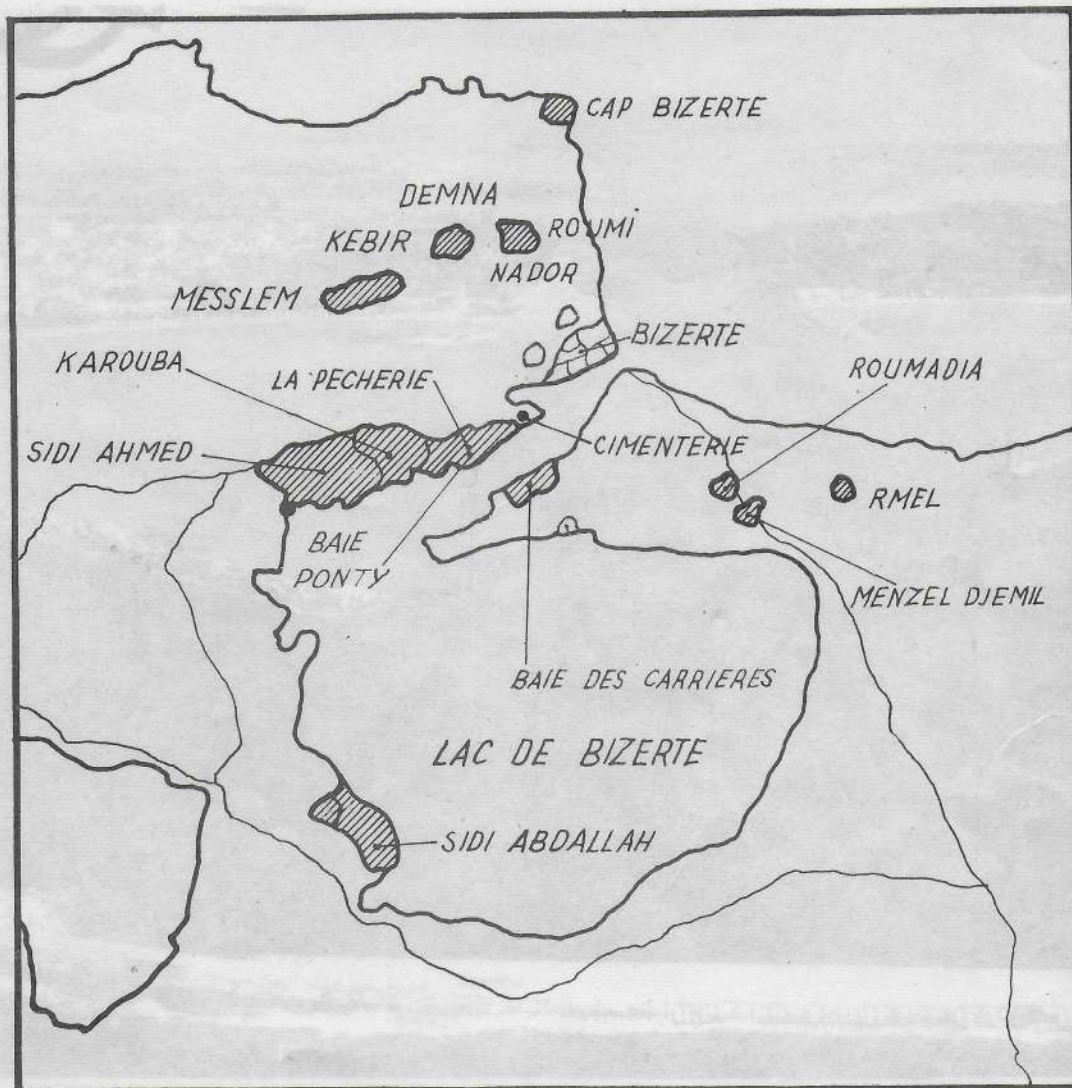
Bizerte doit son importance à :

Sa position géographique

La géographie a placé BIZERTE à l'extrémité nord de l'Afrique à l'entrée du Déroit de Sicile, à la jonction des bassins occidental et oriental de la Méditerranée, devant le lieu de passage obligé du grand trafic maritime Est-Ouest.

Son site

La nature a fait de Bizerte un site remarquable.



Une rade immense :

12 km. de diamètre, profonde de 9 à 12 mètres d'eau dans sa partie centrale, convenant aux mouillages dispersés de forces navales ou de convois.

Des plaines :

immédiatement voisines de cette rade propices au creusement de bassins et à l'installation d'aéroports.

Des collines et des blocs rocheux :

favorables par leur structure géologique à la construction de dépôts, de magasins souterrains, d'abris antiatomiques.

Ses installations qui comprennent :

Un avant port protégé



Le canal est balayé par un courant de deux à trois nœuds. Pendant la guerre 39-45 les Français et à leur tour les Allemands tentèrent d'embouteiller le Canal en y coulant des cargos ; ils échouèrent car le courant dressant les épaves vers les berges du Goulet laisse toujours un passage suffisant.

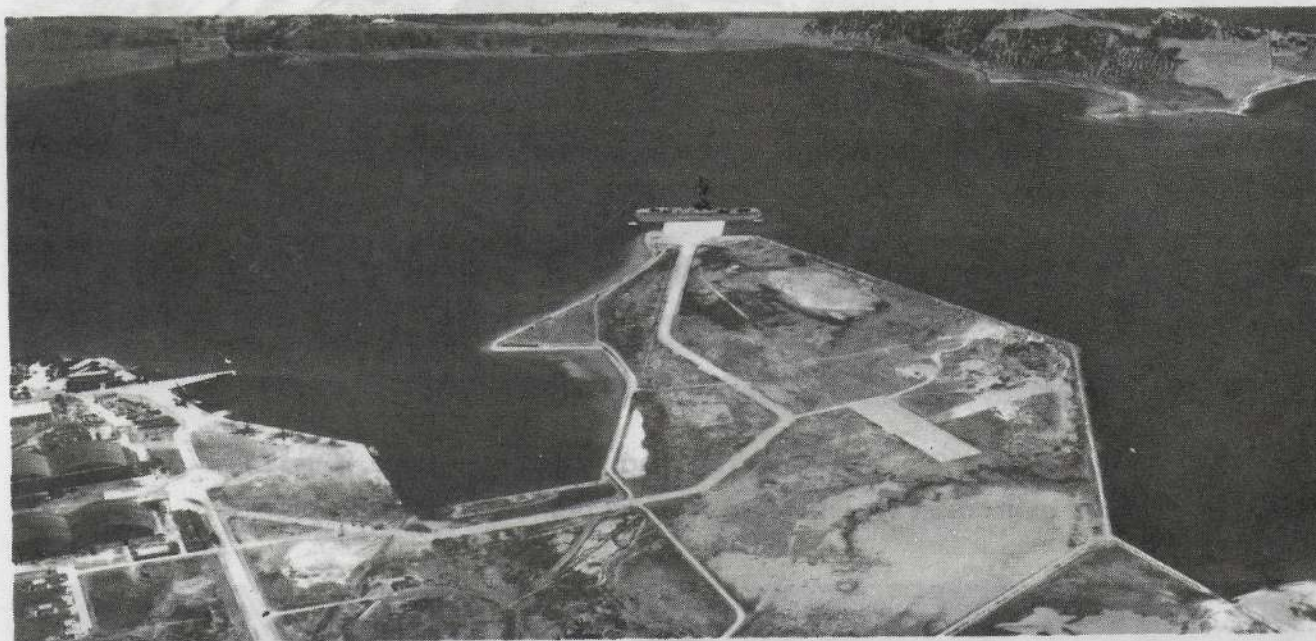
Un complexe opérationnel rassemblant :

Une Base Aéronavale : La Pêcherie - Karouba

Une Base Aérienne : Sidi-Ahmed

ou stationnent une importante flotille de bâtiments de guerre et des formations aériennes de surveillance et d'attaque.

Des installations de Commandement, Transmissions, Détection, Défense, réparties en Baie Ponty, au Meslem, au Kébir, au Nador, au Cap Bizerte, au Roumadia.



Le quai d'accostage du terre-plein de la Sira permet aux porte-avions non seulement de se ravitailler en mazout et en essence, mais encore d'embarquer ou de débarquer directement leurs avions sur le quai en utilisant pour le roulage vers Sidi-Ahmed et Karouba un taxi-way raccordé aux pistes.



Le Pentagone du Secteur de Defense Maritime.

Un ensemble logistique

L'Arsenal de Sidi-Abdallah

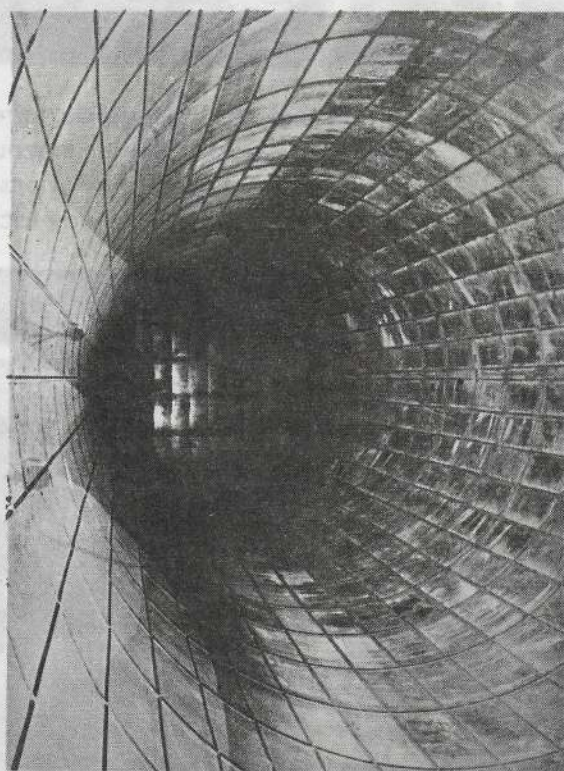
Les Ateliers Militaires de la Flotte.



Le bassin n° 2 fait 253 mètres de long, 41 mètres de large, 20 mètres de profondeur, il peut recevoir nos plus grands bâtiments de guerre



Un des Ateliers Militaires de la Flotte (Installations souterraines en Baïe des Carrières).



Réservoirs de 5.000 m³, partie d'un vaste ensemble de parcs souterrains de Munitions et Hydrocarbures au Roumi

La position de la France à Bizerte reposait sur une bonne harmonie des rapports entre français et tunisiens, subitement...

Dans la première quinzaine de Juin, des rumeurs incontrôlées commencent à courir sur une prochaine relance de la "Bataille de l'Evacuation de Bizerte".

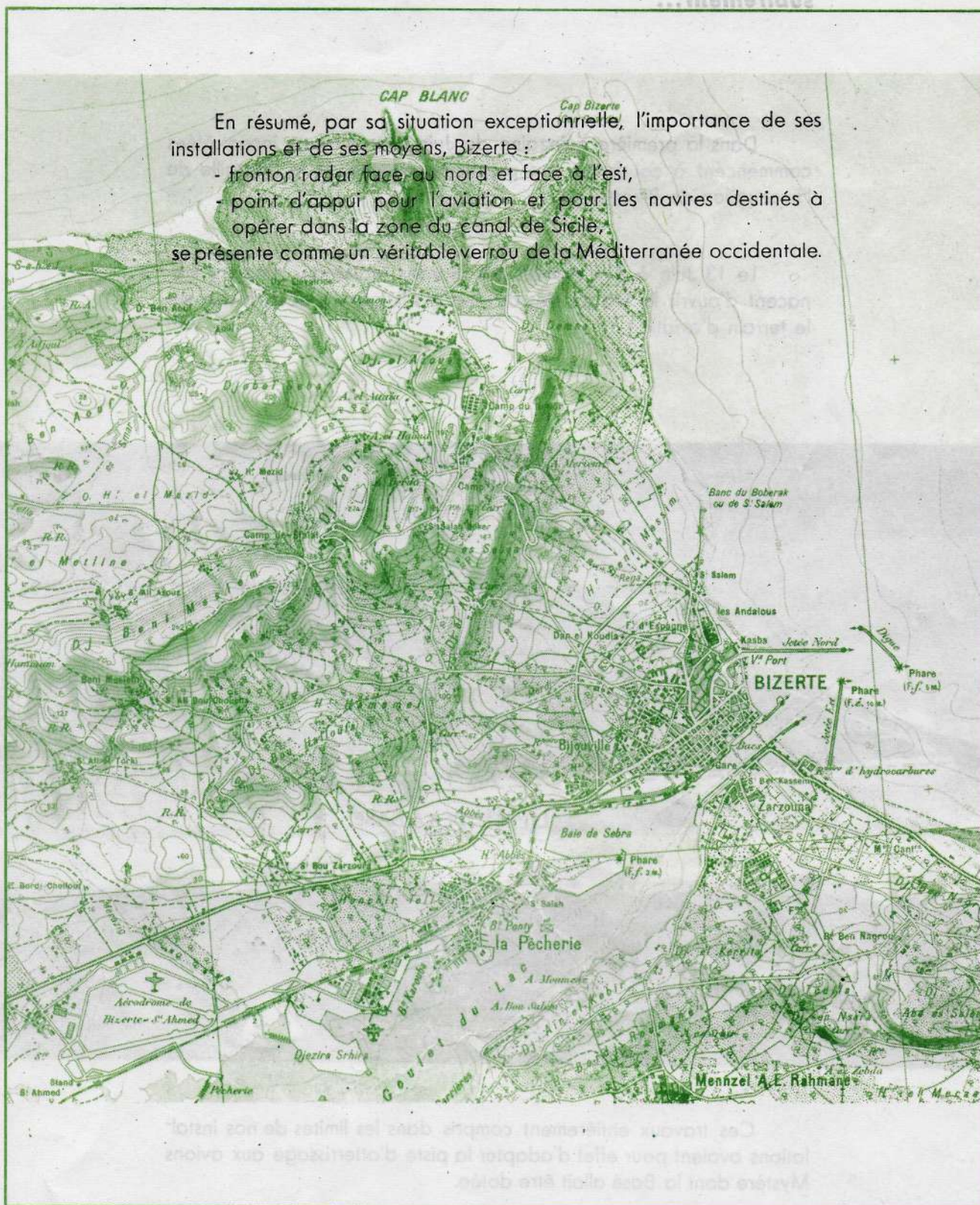
Le 13 Juin à Sidi Ahmed des Gardes Nationaux tunisiens menacent d'ouvrir le feu sur des ouvriers participant à des travaux sur le terrain d'aviation.



Ces travaux entièrement compris dans les limites de nos installations avaient pour effet d'adapter la piste d'atterrissage aux avions Mystère dont la Base allait être dotée.

Le 15 Juin les ouvriers tunisiens ayant été remplacés par des militaires sans armes, une section de la Garde Nationale prend position et somme les militaires de s'éloigner sous menace d'ouvrir le feu.

" Dans la période dangereuse que court le monde "

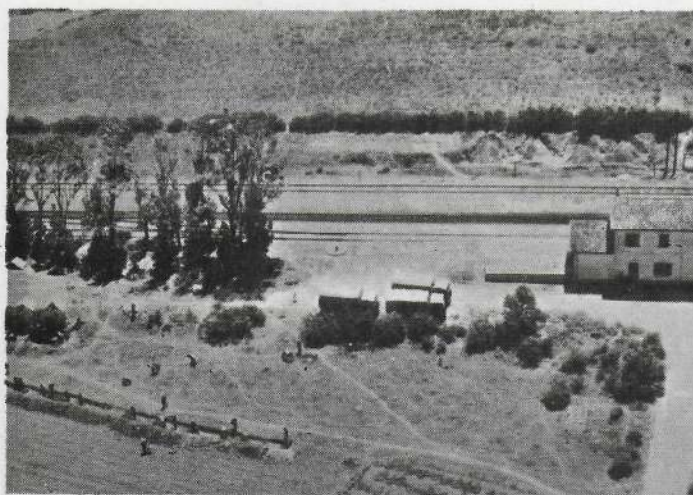


Lorsqu'on a considéré ces réalités là on comprend que la France ne veuille pas et ne puisse pas dans la situation du monde telle qu'elle est, exposer son territoire, exposer l'Europe, le monde libre à une possibilité d'une saisie de Bizerte par des forces hostiles. C'est la raison pour laquelle la France a établi une Base à Bizerte...

Général de GAULLE



Le 29 Juin des Tunisiens entreprennent la construction d'un mur de pierres à la limite des barbelés dans l'axe de la piste de Sidi-Ahmed.



Gare de Sidi-Ahmed

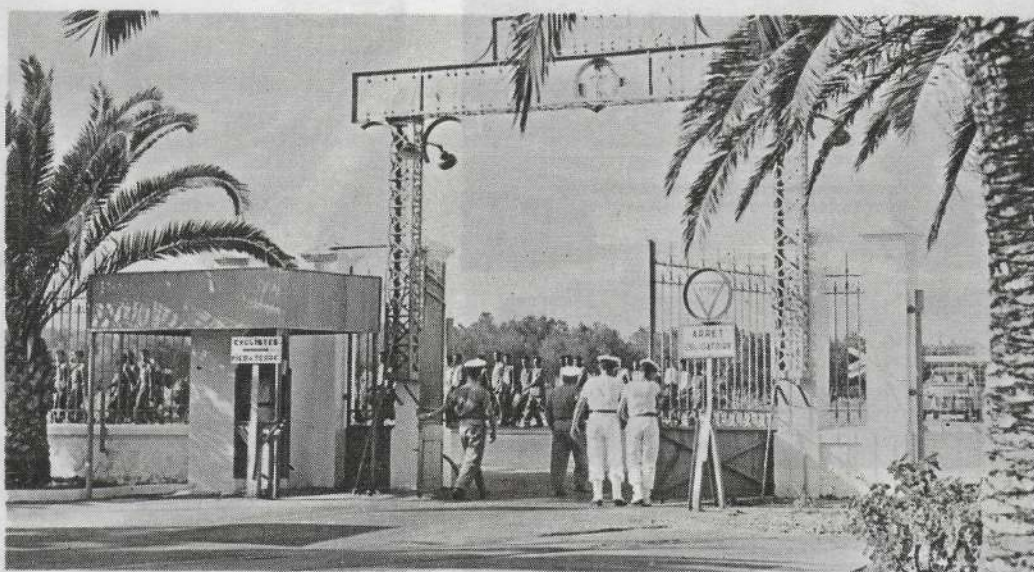


Le 4. Juillet 1500 volontaires tunisiens commencent à creuser des tranchées à quelques mètres de nos barbelés le long de la route qui suit la limite ouest de la Base.

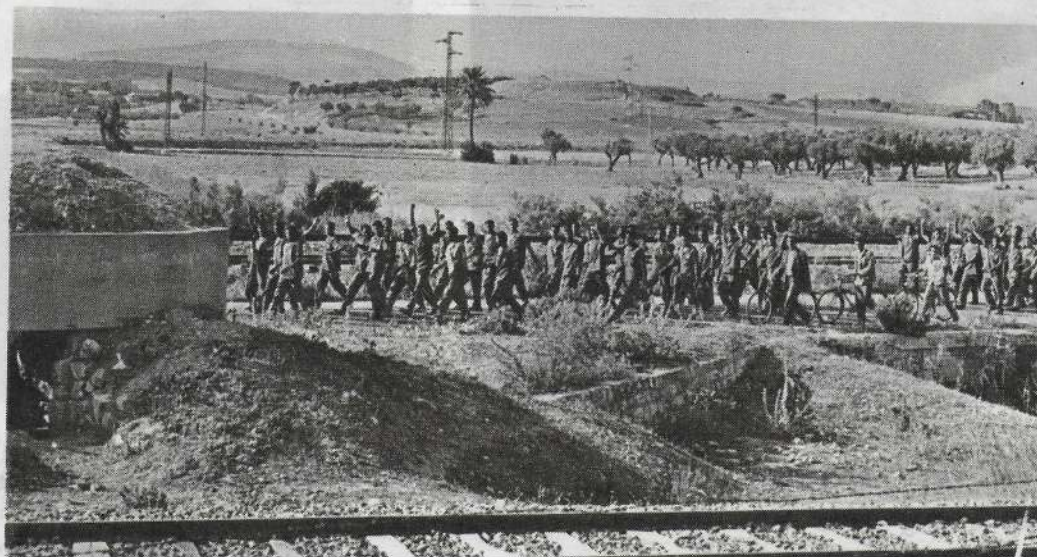


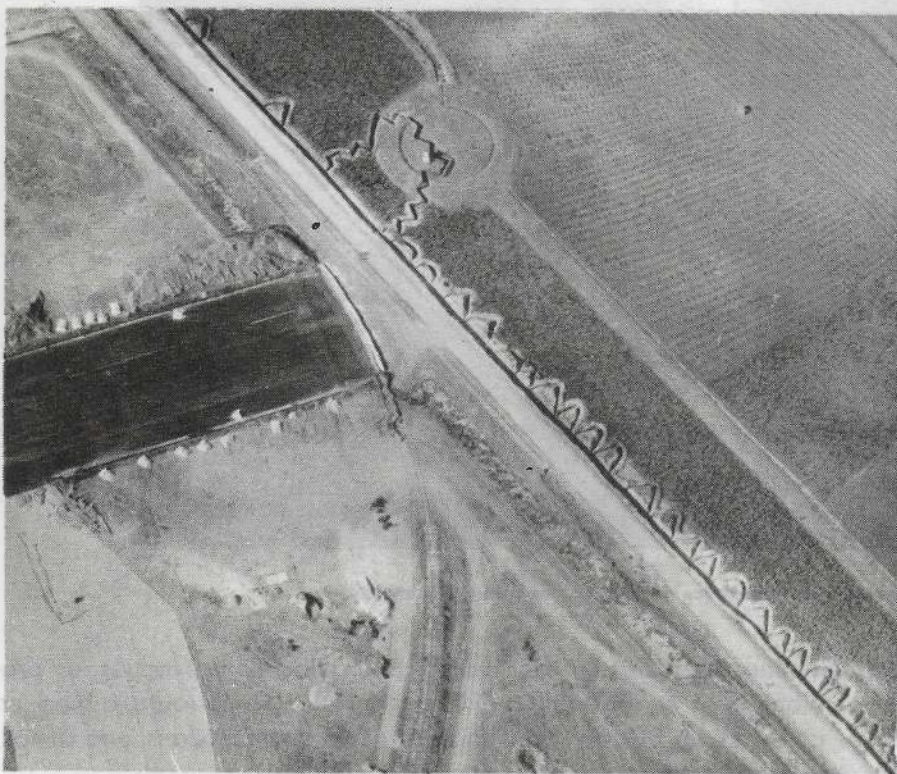
Le 6 Juillet des manifestations ont lieu dans Bizerte pour "réclamer l'évacuation". Elles groupent quelques 4.000 personnes, hommes, femmes, vieillards, enfants.

A partir du 8 Juillet, des mouvements de troupes tunisiennes ont lieu dans les alentours immédiats de la Base. Un mortier est mis en batterie près de la Gare de Sidi Ahmed. Le creusement des tranchées se poursuit activement.



Des jeunesses destouriennes défilent le long de nos barbelés.





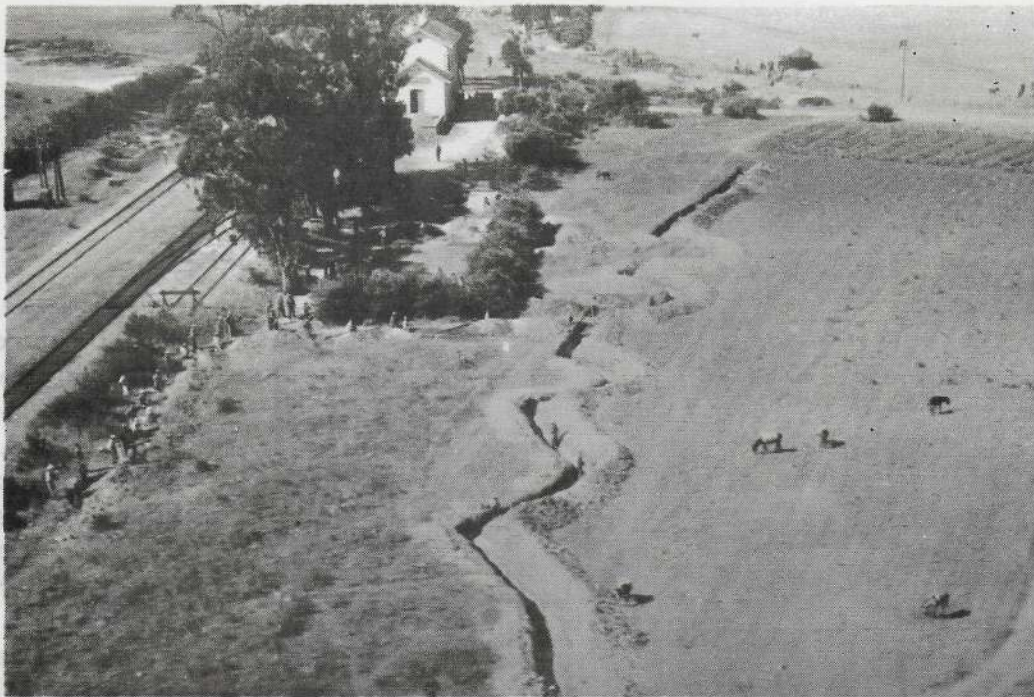
Tranchées tunisiennes en bout de piste

Le 18 Juillet dès la première heure, d'importants mouvements de troupes tunisiennes ont lieu autour de la base. Des tranchées, des trous d'hommes, des postes de tir et des barrages, à tous les carrefours importants, sont aménagés fébrilement; la circulation est sévèrement contrôlée. La tension s'accroît de plus en plus.

Le 19 Juillet à midi; à quelques heures de l'ouverture des hostilités, les diverses installations dont l'ensemble constitue la Base Stratégique sont isolées les unes des autres; la Zone Sud est même scindée en deux tronçons. Les collines qui entourent le terrain de Sidi-Ahmed et le Goulet sont occupées par des Forces tunisiennes. Les points forts, en particulier la Gare de Sidi Ahmed, la Cimetière ont été transformés en blockhaus et des armes lourdes mises en batterie.

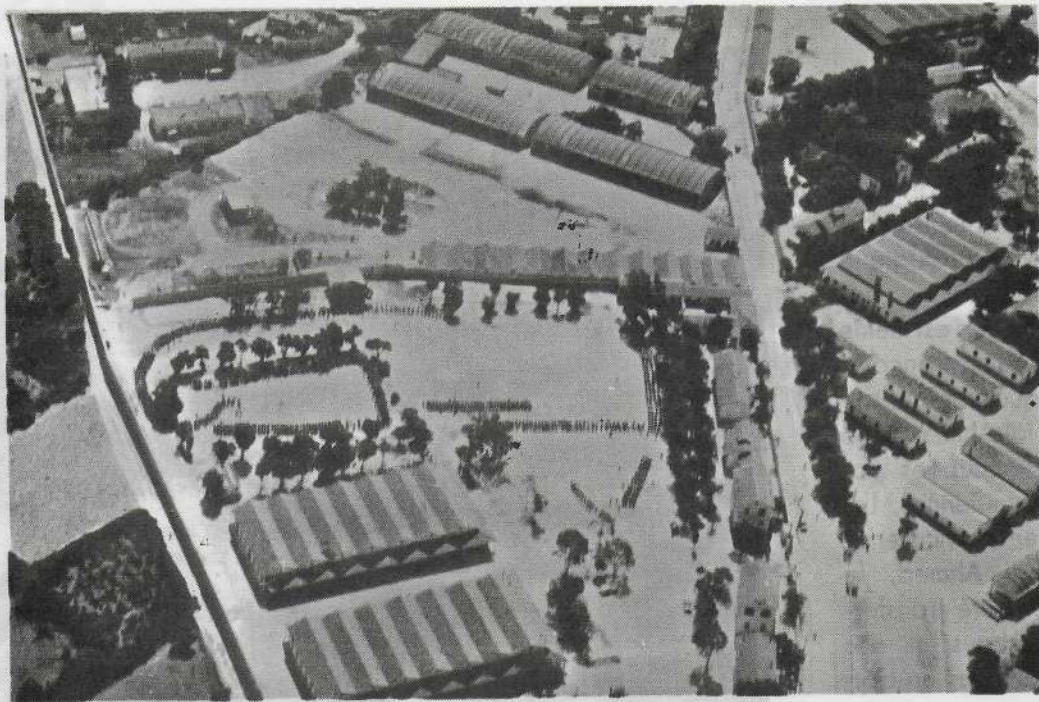


Barrage tunisien sur la route du Nader



Creusement de tranchées près de la gare de Sidi Ahmed

Les hôpitaux et les cliniques tunisiennes de Bizerte et de Menzel Bourguiba sont évacués, en prévision du "sang qui va couler". Des "volontaires" ne cessent d'arriver par le train, par la route, à pied, en camion, en car et s'installent dans les casernes de Bizerte. L'envahissement se poursuit dans une atmosphère de plus en plus belliqueuse.



Les volontaires subissent un entraînement militaire

Le 17 Juillet, dans la matinée, le Président Bourguiba prononce devant l'Assemblée Nationale Tunisienne un discours dans lequel il annonce :

- que la Tunisie reprendra à partir du 19 Juillet la lutte avec les procédés qui avaient été mis en œuvre après l'incident de Sakiet,
- que des patrouilles tunisiennes seront envoyées vers Gaaret-el-Hamel, pour planter le drapeau tunisien sur la Borne 233.

Les Opérations Militaires du 19 au 23 Juillet

Forces en présence le 19 à midi

du côté tunisien

- les 5°, 6°, 7° et 12° Bataillons d'Infanterie
 - Un groupe d'artillerie à 5 Batteries
- soit environ 5.000 hommes auxquels il convient d'ajouter 200 Gardes Nationaux et 6.000 Jeunesses Destouriennes, constituées en unités paramilitaires, sommairement armées mais fanatiques.

du côté français

- La défense des enceintes militaires est assurée par :
- Le 8° RIA et 4 Compagnies de défense Air et Marine
- Une "trentaine de Sections de défense" constituées avec des éléments prélevés dans les unités Air et Marine de la Base.
- La 7° Escadre de chasse, des flotilles de l'Aéronavale 11F 12F et 17F, des formations aériennes de reconnaissance, liaison, servitude.
- Deux divisions de Dragueurs, deux Escorteurs côtiers, des vedettes et LCM.

Le Mercredi 19 Juillet

L'attaque tunisienne - Les premiers renforts arrivent



13 h. 30 Radio Tunis annonce que le Gouvernement tunisien a donné l'ordre de tirer sur tout avion militaire français violant l'espace aérien tunisien.

15 h. 25, des armes automatiques tunisiennes tirent sur une alouette décollant de Sidi Ahmed, puis quelques instants plus tard sur une patrouille de Corsairs.

Dès 16 h. 00, des mitrailleuses lourdes et un canon de 77 sont mis en batterie par les Tunisiens à quelques centaines de mètres de l'extrémité Ouest de Sidi Ahmed.

Le Colbert, le De Grasse, l'Arromanches et 4 Escorteurs d'Escadre croisent en Baie de Bizerte.

Vers 18 h. 00 les Nord 2.501 qui portent la première vague de renforts sont signalés. A 18 h. 10 la première vague du 2^e RPIMA saute au-dessus du terrain et se pose entre les deux pistes, sous le feu des armes automatiques tunisiennes.

Le combat devient dans la ville un combat d'infanterie pratiquement sans appui lourd, contre un adversaire solidement retranché.



A 18 heures les casernes situées à l'ouest de la ville sont attaquées par deux compagnies et prises avec l'aide d'un deuxième peloton de chars descendu du Cap Bizerte.

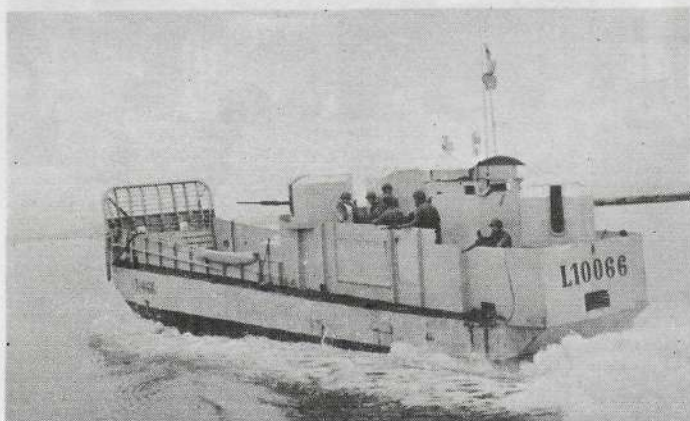


Canon mis en batterie par les tunisiens
Avenue Bourguiba



La Compagnie du 2° RPIMA débordant vers le sud progresse le long des quais, très rapidement, appuyée par des engins de débarquement blindés (L.C.M.).

Elle s'empare au passage de 2 bâtiments tunisiens amarrés dans le port de commerce (Dustur et Istiklal).



Vers 19 h. 30 elle parvient à l'entrée nord du canal à proximité de la Capitainerie du Port.

Les L.C.M. qui sont arrivés à l'extrémité du Goulet sont arrêtés par les fils d'acier tendus entre les deux rives et immergés à une faible profondeur.

Le 3° RPIMA progressant jusqu'aux limites de la Médina et soutenu par un peloton blindé du 8° RIA arrive vers 20 h. au Vieux Port et au Boulevard de la Marne qui longe la plage au Nord-Est de la ville.



Le Jeudi 20 Juillet 1961

La deuxième attaque tunisienne Nous ripostons et nous dégageons les abords de la Base

Au début de la nuit les Tunisiens reprennent l'offensive et attaquent l'Arsenal de Sidi Abdallah puis la Base de Sidi Ahmed.

En zone Sud

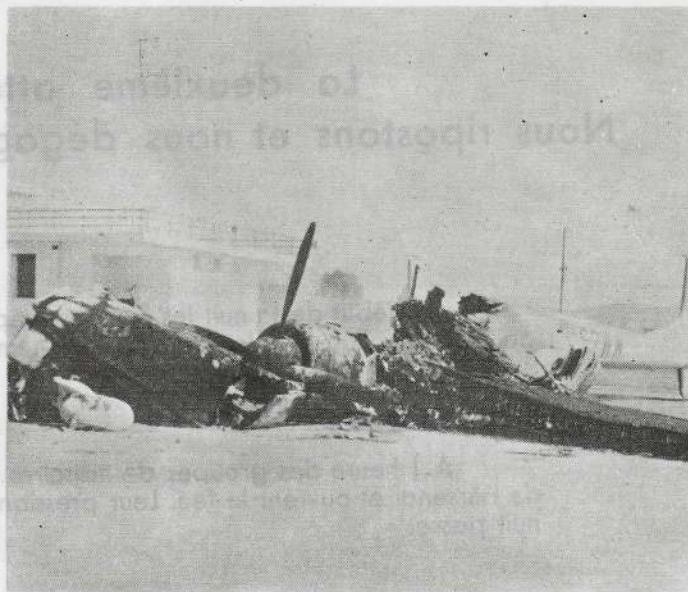
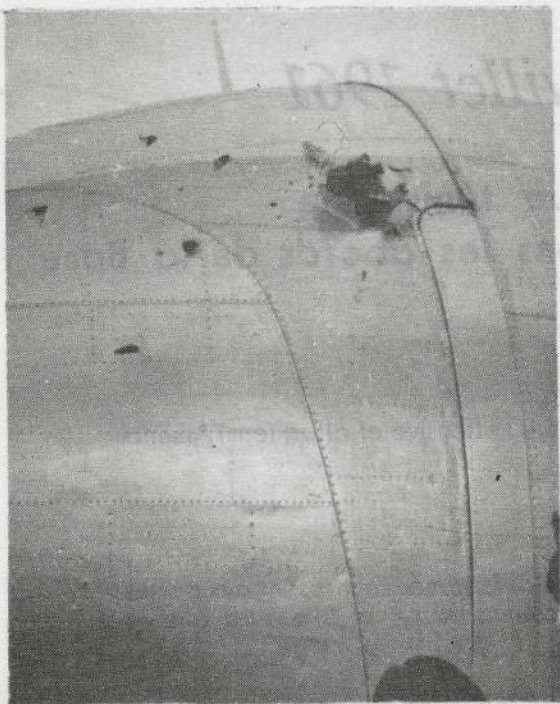
A 1 heure des groupes de militaires et des civils armés se massent aux portes de l'Arsenal et ouvrent le feu. Leur pression s'accroît au fur et à mesure que la nuit passe.



Vue générale de Menzel Bourguiba et de l'Arsenal

A 5 heures la "Porte de Bizerte" de l'Arsenal est enfoncée au bazooka. L'escorte côtière l'Effronté, une compagnie du 2^{me} RPIMA et deux Corsairs interviennent aux côtés des éléments de la Zone Sud pour dégager les accès de l'Arsenal. Les Tunisiens se replient en se défendant pied à pied.

Finalement les barrages qui scindaient la Zone Sud en tronçons sont tournés et enlevés après de durs combats ; cependant l'adversaire réussit à s'incruster dans les régions boisées de la Zone.



A 18 h. 42, la deuxième vague de Nord se présente pour atterrir.

Le premier avion qui se pose est tiré par les armes automatiques et les canons anti-chars tunisiens. Un Nord 2501 est touché au sol.



Des obus de mortier tombent sur les bâtiments de Sidi-Ahmed et font 2 morts et 23 blessés. D'autres obus anti-char traversent les hangars de Karouba et endommagent un S.O. 95.

Les hélicoptères de l'A.L.A.T. évacuant les blessés graves sur l'hôpital de Sidi-Abdallah sont soumis au feu d'armes automatiques postées à quelques dizaines de mètres de la DZ de l'hôpital.

A ce moment, mais à ce moment là seulement les Corsairs qui assuraient la couverture aérienne au-dessus de Sidi-Ahmed piquent et attaquent les positions tunisiennes situées dans l'ouest du terrain. L'Amiral donne l'autorisation d'ouvrir le feu partout.

Quand la nuit tombe tout le personnel est aux postes de combat. De tous côtés arrivent des nouvelles annonçant les mouvements de troupes et de camions ennemis. Les Tunisiens obstruent le Goulet à son extrémité Nord à l'aide de gros fils d'acier tendus entre les deux rives.

En Zone Sud

Dans la matinée, un important transport de munitions par voie ferrée s'effectue entre les souterrains de Sidi-Yaya et la Pyrotechnie, couvert par une grande partie des forces de la Zone Sud, car les bois abritent encore de nombreux francs-tireurs.

Dans l'après-midi, nos forces achèvent le nettoyage de ces bois.





Le groupement secondaire qui comprend une compagnie du 2^e RPIMA progresse sur la rive sud du goulet et est arrêté vers 15 heures par une forte résistance tunisienne qui interdit le carrefour des routes Menzel-Abderahman Ben Negro. Un peloton de chars, un peloton porté 8^e RIA et l'aviation viennent en appui et brisent la résistance adverse vers 16 h. 30.

L'entrée du goulet est atteinte à la nuit et la compagnie s'empare des deux bacs qui s'étaient réfugiés sur la rive sud.



Un troisième groupement comprenant deux compagnies du 2^e RPIMA appuyées par le peloton d'auto-mitrailleuses de la Base de Karouba déborde la ville par le Nord en direction du Koudiat. Accroché à deux reprises, il se dégage avec l'aide d'une patrouille de Corsairs. Arrivé vers 20 heures au cimetière musulman, il se heurte à une forte résistance et prend position pour la nuit.

Le Samedi 22 Juillet

Nous élargissons la zone contrôlée pour assurer la couverture des éléments essentiels de la base.

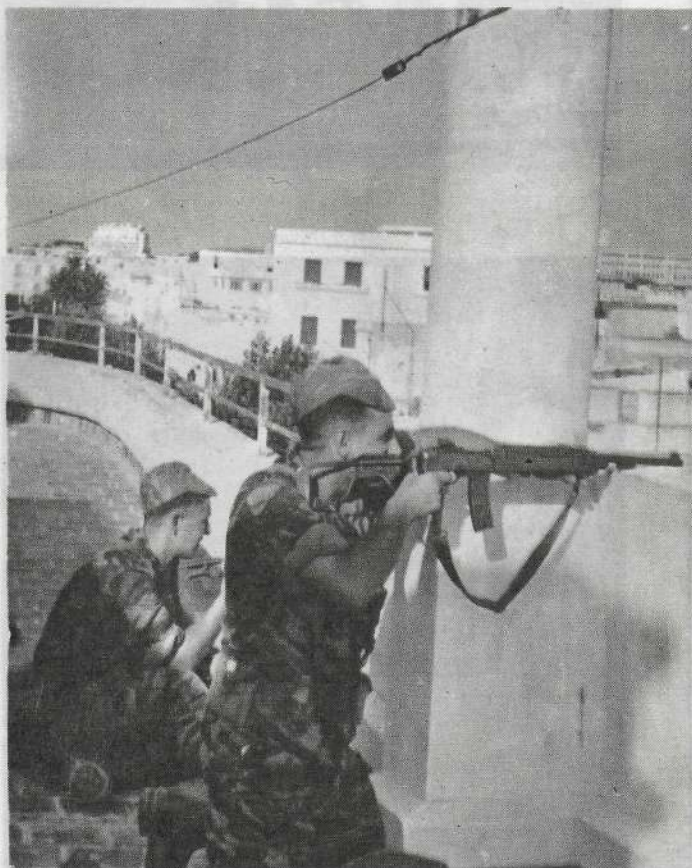


En Zone Nord

08 h. 00 les éléments du groupement principal qui avaient repris leur progression dès le lever du jour pénètrent dans les casernes Maurand et Philebert qui sont prises vers midi.

De nombreux centres de résistance doivent être réduits un à un avec l'aide des chars.

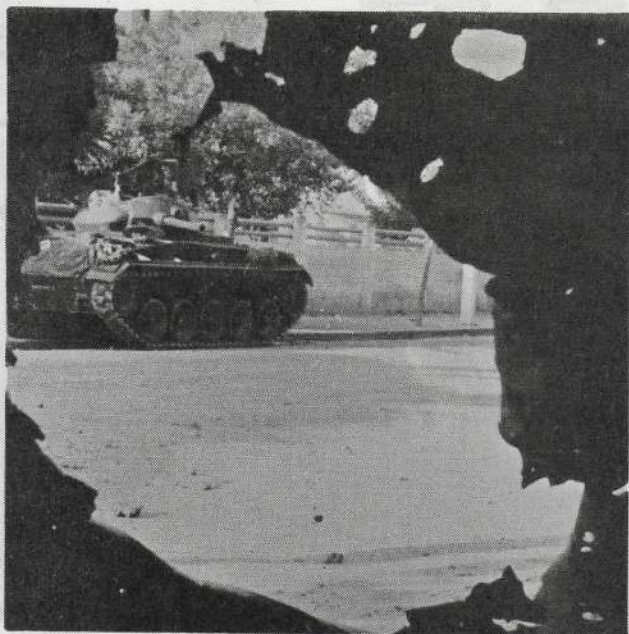
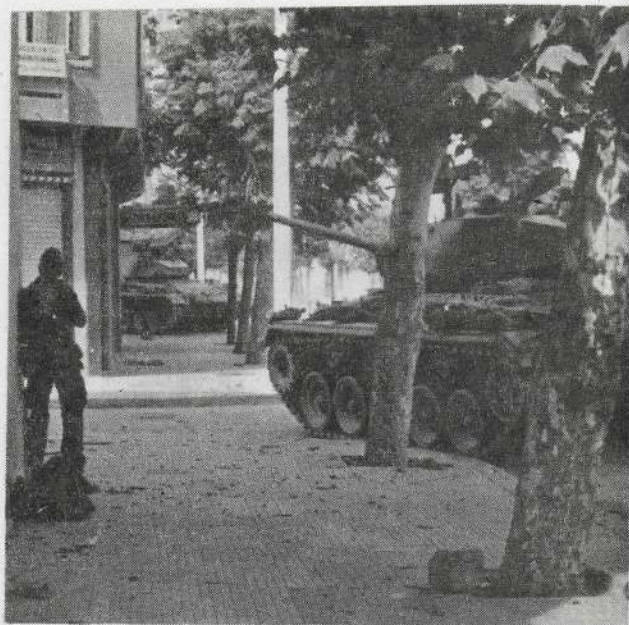
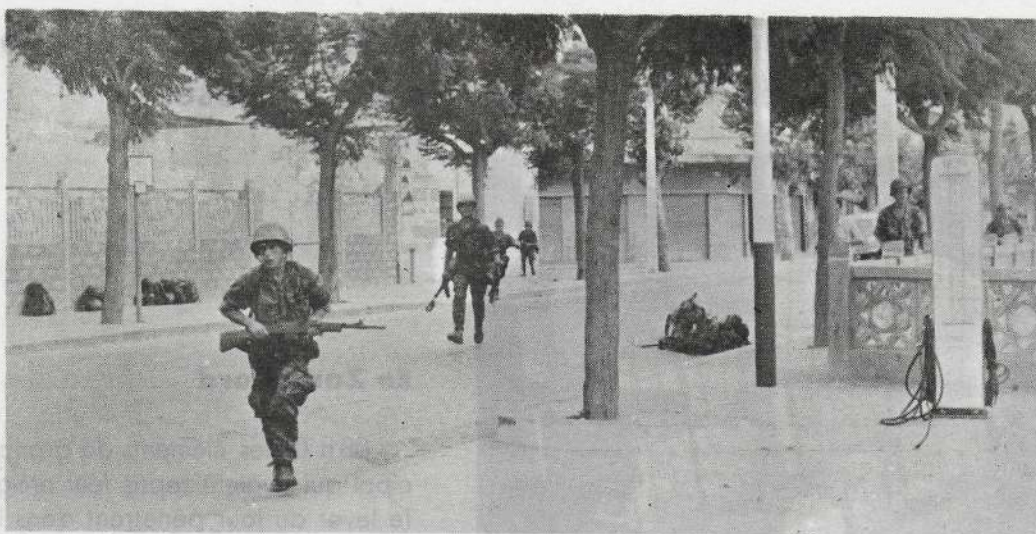
Les combats dont certains sont acharnés, se poursuivent toute l'après-midi.



Combats sur les terrasses



Combats en ville



Les éléments du 3^e Groupement Investigatif d'Opération de Recherche (G.I.O.)

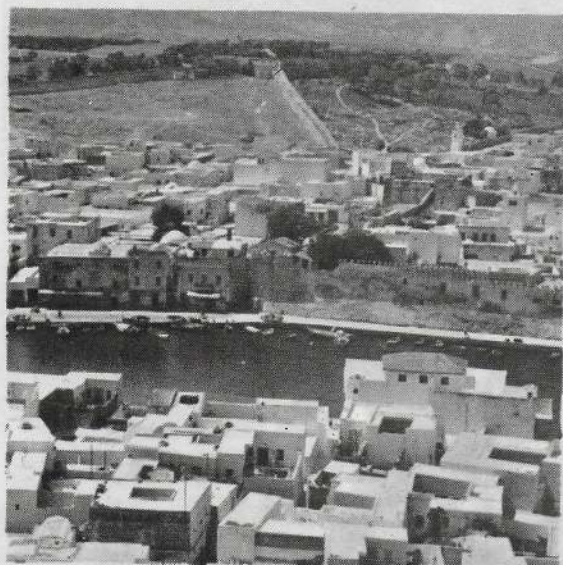


Les éléments du 3^{ème} Groupement investissent d'abord le Koudiat, ils obligent la garnison tunisienne à se rendre. Le Fort d'Espagne est ensuite attaqué et pris après un dur combat. Le peloton D'A.M. de Karouba canonne et enfonce les portes du fort puis progresse dans la cour sous le feu violent des armes automatiques tunisiennes postées sur les terrasses de la Medina.



Arrivée d'un premier contingent du 3^{ème} R.E.I.

Le 3^{ème} R.E.I. est arrivé à Bizerte la veille; certains éléments ont débarqué à 5 heures 30 sur la rive sud du Goulet en Baie des Carrières et effectuent le nettoyage de Zarzouna et de l'isthme de Menzel Djemil avec le concours du groupement secondaire.



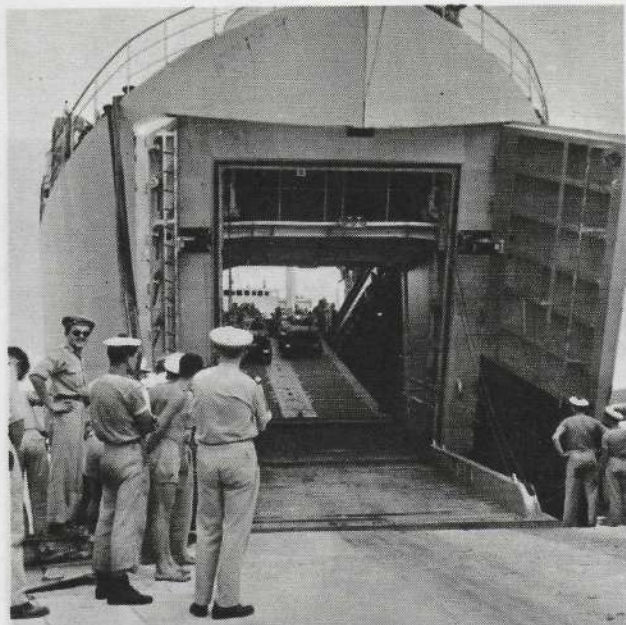
La Médina et le Fort d'Espagne



Commando du troisième R.E.I.

Les autres éléments du 3^e R.E.I., en prévision d'une action possible de l'A.L.N., poussent jusqu'au pont de l'Oued Tindja puis occupent les crêtes environnantes.

Le 8^e Hussard débarqué vers 16 heures gagne la ferme Vittoz et rejoint le 3^e R.E.I. sur la position que celui-ci occupe dans l'Ouest.



Débarquement du 3^e R.E.I. et 8^e Hussard



Hélicoptère de L'ALAT effectuant une évacuation sanitaire

A 12 h. 30, une équipe du Centre de Défense Fixe de la Marine ayant réussi à débarrasser les obstructions mises en place par les Tunisiens à l'entrée du Goulet, l'E. E. Maillé Brézé franchit le canal et vient s'amarrer dans le Port de Guerre. La liberté des communications maritimes de la base avec l'extérieur est rétablie.

A 14 h. 30 les Malgache, Laita, Cheliff, Dives, Blavet franchissent à leur tour le canal.

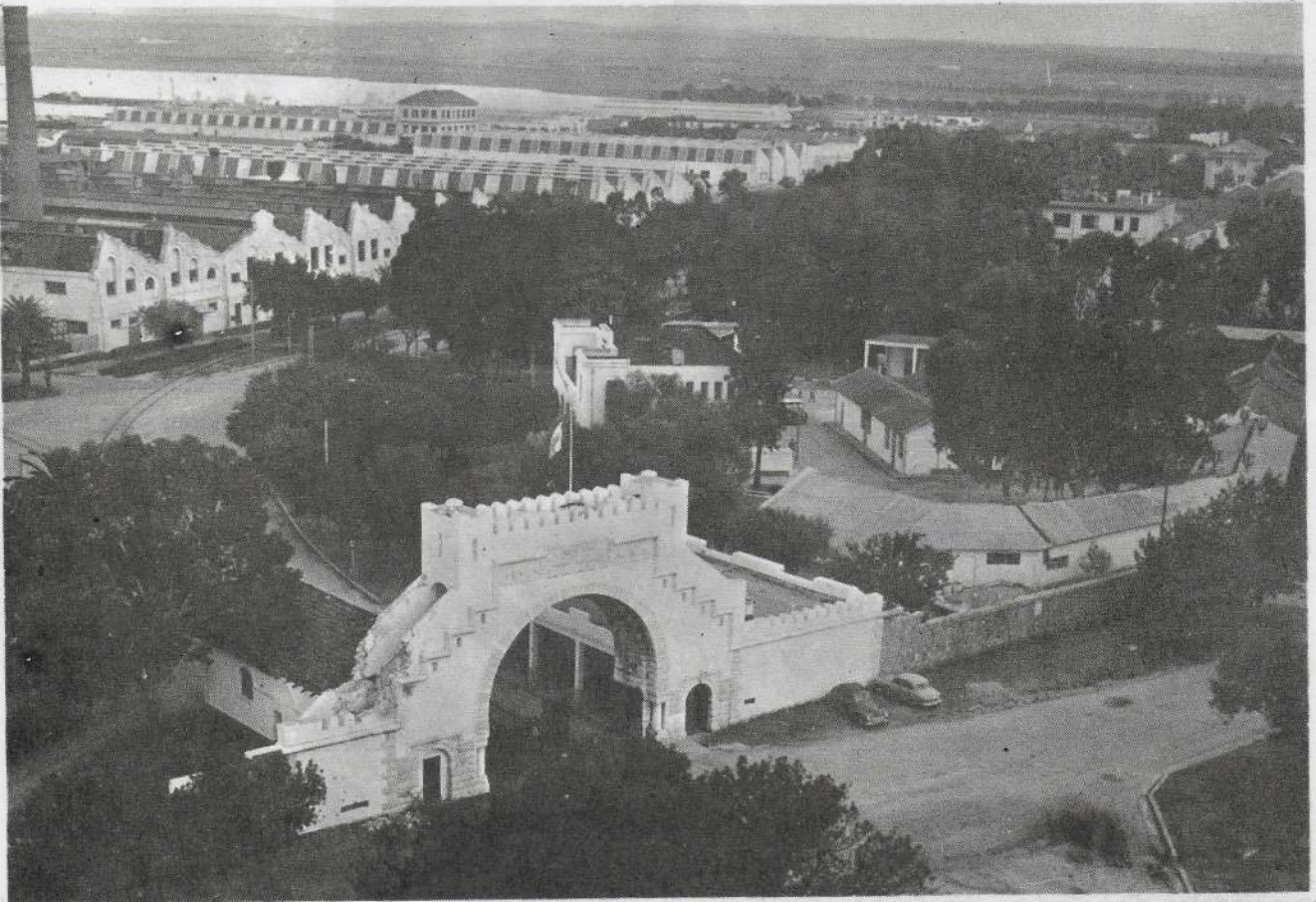
En Zone Sud

Les Tunisiens continuent à harceler nos forces et tentent d'incendier un réservoir du parc à combustibles.

De notre côté nous améliorons nos positions sur tout le périmètre marine ; des barrages sont établis aux points névralgiques de façon à garantir et protéger la libre circulation entre tous les établissements de Sidi-Abdallah.



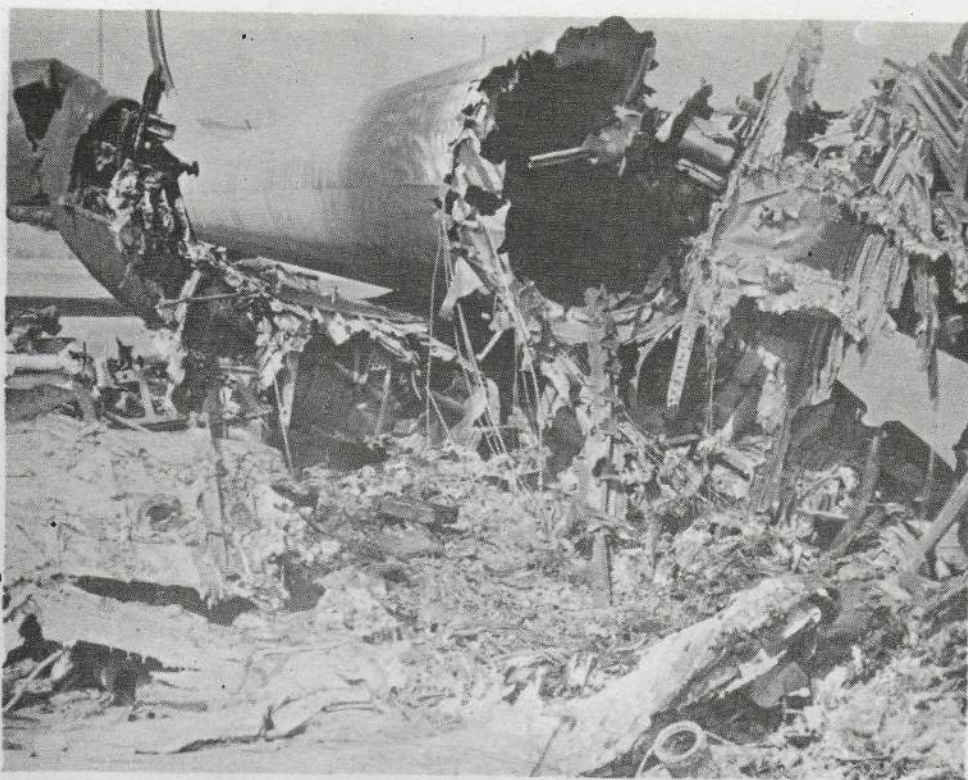
Dans la soirée, sur ordre du Gouvernement, des négociations s'engagent par téléphone entre l'Amiral Amman et le Gouverneur, en vue de la conclusion d'un cessez-le-feu.



"Porte de Bizerte" de l'Arsenal



Compagnie de renfort à Sidi Abdallah



En Zone Nord :

A 4 heures l'ennemi déclenche un violent tir de mortiers contre le terrain d'aviation de Sidi-Ahmed :

5 avions sont touchés au sol.

Nos installations sont menacées de destruction.

Dès 6 heures, quatre compagnies du 2^{me} RPIMA appuyées par l'aviation et la batterie de 105 de Karouba, franchissent les limites du terrain de Sidi-Ahmed et progressent vers les hauteurs avoisinantes d'où l'adversaire tient le terrain sous son feu.

Les forces organiques des Commandants de Zone, les sous-groupements blindés du Nador et de Menzel-Djemil sortent également des enceintes.

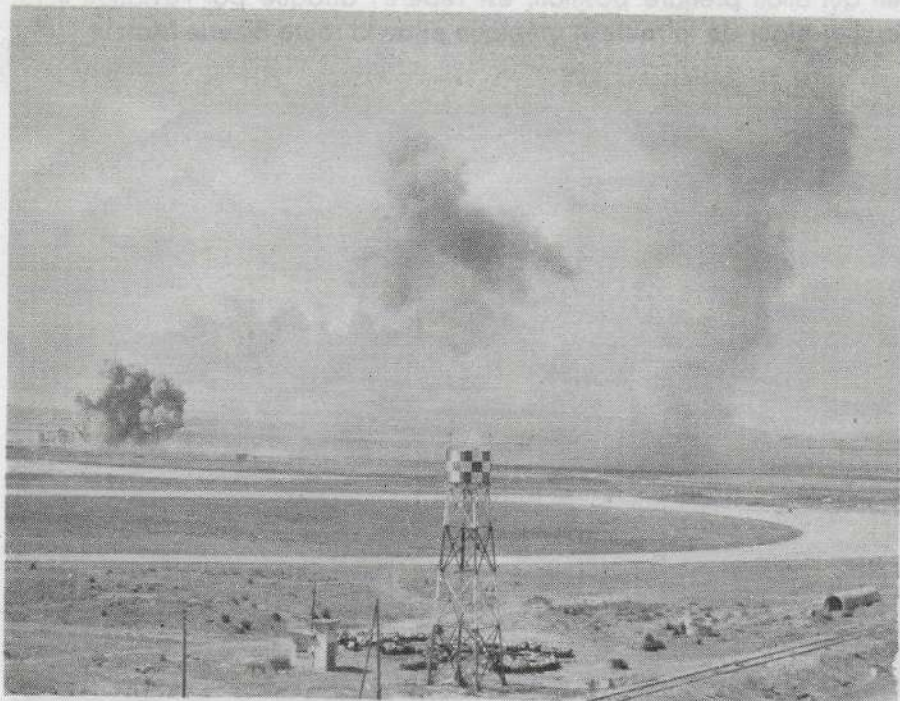


Le 2^{me} RPIMA franchit les limites du terrain de Sidi Ahmed

Un convoi d'artillerie tunisien qui allait prendre position, est repéré; attaqué par l'aviation il est entièrement anéanti à son arrivée au carrefour de la route stratégique et de la route Bizerte-Mateur.



Vers 9 heures un millier de volontaires armés, parmi lesquels se trouvent des femmes et des enfants, encadrés par des soldats, se précipitent en tirant, à l'assaut de la porte principale de la Pêcherie. Nos troupes contraintes et forcées doivent riposter pour les empêcher de passer.



A 15 heures, la première vague du 3^e RPIMA envoyée en renfort se pose. Les vagues se succèdent rapidement. Trois compagnies à peine posées vont :

- La première, épauler la Compagnie du 2^e RPIMA aux prises, à Sidi Zid, avec la totalité du 6^e Bataillon d'Infanterie de l'Armée tunisienne.

Attaque de la gare de Sidi Ahmed, par les Mistrales de la 7^e Escadre

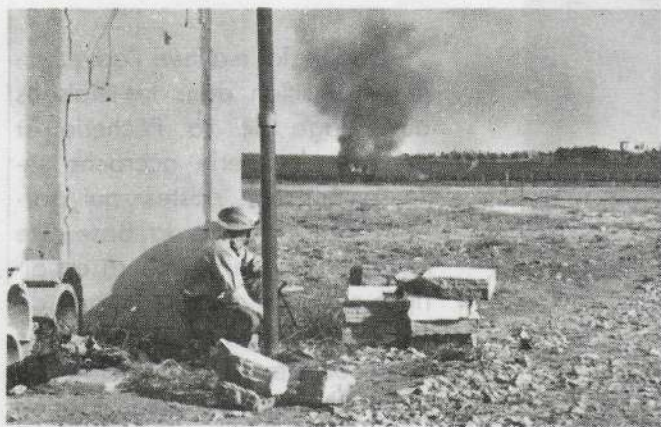
- La seconde, reprendre la gare de Sidi Ahmed transformée en un véritable arsenal, détruite le matin par l'aviation, réoccupée l'après-midi par les tunisiens.



Canon tunisien braqué sur les installations de la piste



— la troisième, se porter vers la ferme Vittoz qui domine au nord le terrain d'aviation et où l'ennemi résiste encore.



Attaque de la ferme Vittoz.

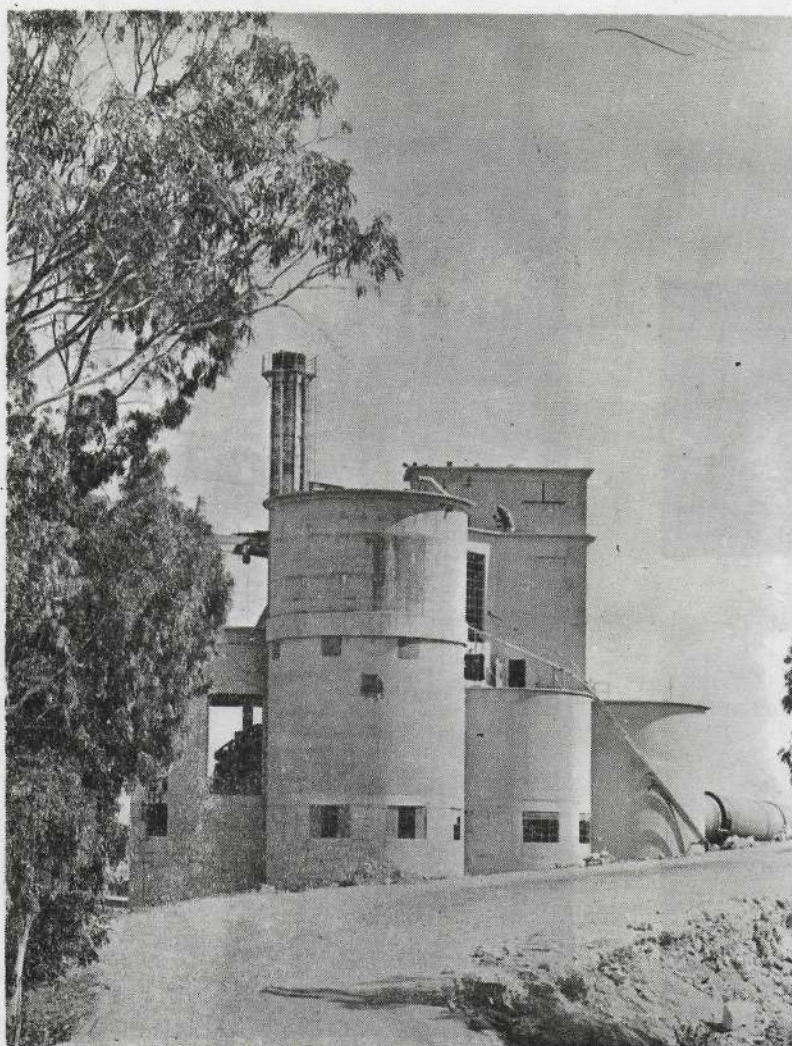


Après l'attaque à Sidi Ahmed.

L'escorteur d'escadre La Bourdonnais effectue un tir de 57 sur des éléments tunisiens postés sur les pentes du Demna et du Rhara, dégagant ainsi le Cap Bizerte où se trouvait bloqué un peloton de chars.



L'escorteur d'escadre La Bourdonnais



La cimenterie avant...

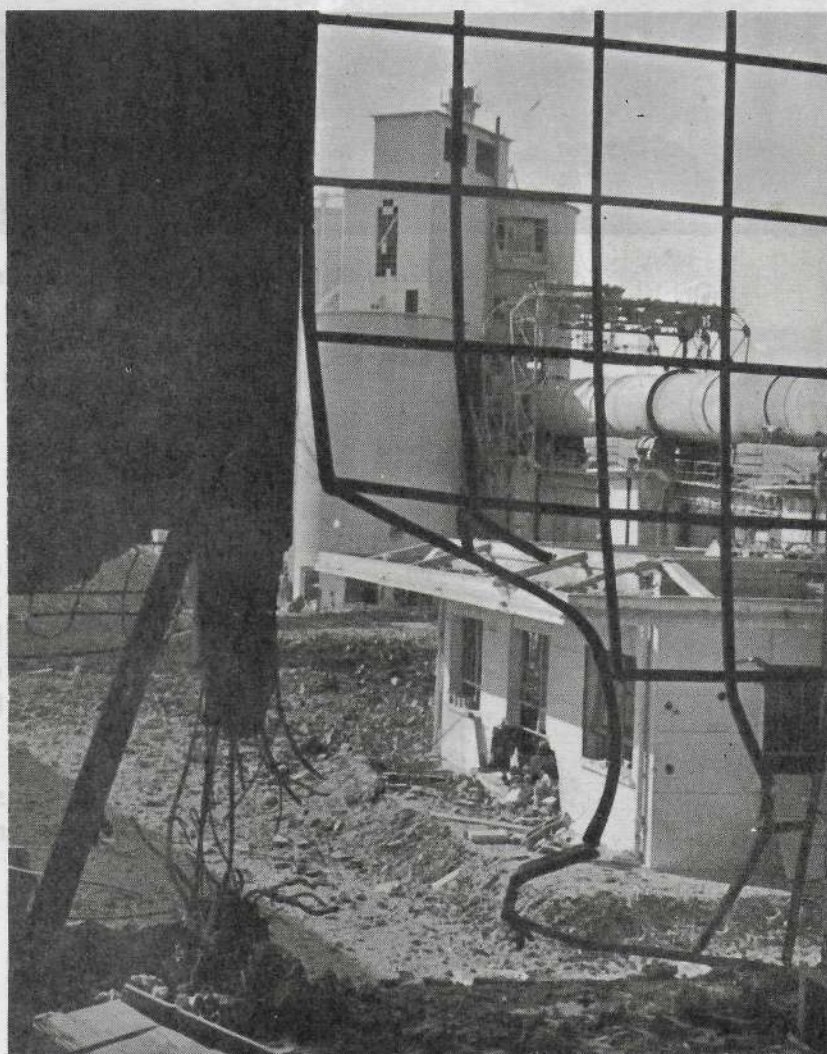
Depuis la matinée l'adversaire en position dans les maisons du village de La Pêcherie et dans la cimenterie accroche sérieusement les postes qui gardent l'enceinte de la Base. De la cimenterie un feu nourri est dirigé sur nos avions obligés de survoler la cimenterie juste après le décollage; des armes lourdes tirent sur nos P.C. situés à quelques dizaines de mètres des enceintes et sur nos installations de transmissions. Il devient urgent de neutraliser les positions ennemies.

A 16 heures 30 l'opération "Cimenterie" est déclenchée.

Une compagnie du 2^e RPIMA part à l'attaque avec le soutien d'un peloton de chars descendu du Nador. La cimenterie est en même temps violemment bombardée par les Corsairs de Karouba.



Les forces tunisiennes se replient en combattant, abandonnant la cimenterie qui est finalement occupée par nos troupes, non sans que celles-ci prises sous un feu violent provenant des hauteurs du Parc à fourrages, aient subi des pertes.





Nos forces débouchent de la cimenterie vers Bizerte



La ferme Domange attaquée à la bombe

19 heures, l'aviation attaque à la roquette et à la bombe la ferme Domange située sur la rive sud du Goulet, à proximité de la Baie des Carrières, sur un promontoire qui domine la Base.

Les Tunisiens évacuent la ferme qui sera occupée par nos Forces le lendemain.

Le Vendredi 21 Juillet

Nous contrôlons le goulet d'accès à Bizerte



En zone Nord

A la nuit la Base est à peu près dégagée mais le goulet est toujours obstrué. Voulant éviter une nouvelle effusion de sang, l'Amiral essaie d'entrer en contact avec le Gouverneur pour rechercher un arrangement qui lui permettrait d'obtenir sans combat le contrôle du Goulet. Les autorités tunisiennes refusent et donnent l'ordre à leurs troupes de résister coûte que coûte.

Dans ces conditions l'Amiral ordonne une opération de vive force qui permette d'acquérir le contrôle du Goulet dans les meilleurs délais. Il prescrit toutefois que cette opération sera conduite sans appui aérien ou d'armes lourdes **à l'intérieur de la Ville.**

L'opération est déclenchée à 10 h.

Le Groupement principal qui comprend essentiellement le 3^{ème} RPIMA et une compagnie du 2^{ème} RPIMA, appuyées par un peloton de chars et deux pelotons portés du 8^{ème} R.I.A., progresse sous un feu violent vers le mur d'enceinte de la ville et la "Porte de Mateur" avec l'aide de l'aviation.





Vers 14 heures les chars ont enfoncé la résistance adverse à la "Porte de Mateur".



Une Compagnie arrive au contact du mur d'enceinte après avoir attaqué et enlevé le Cimetière européen où s'était retranché un fort élément tunisien.

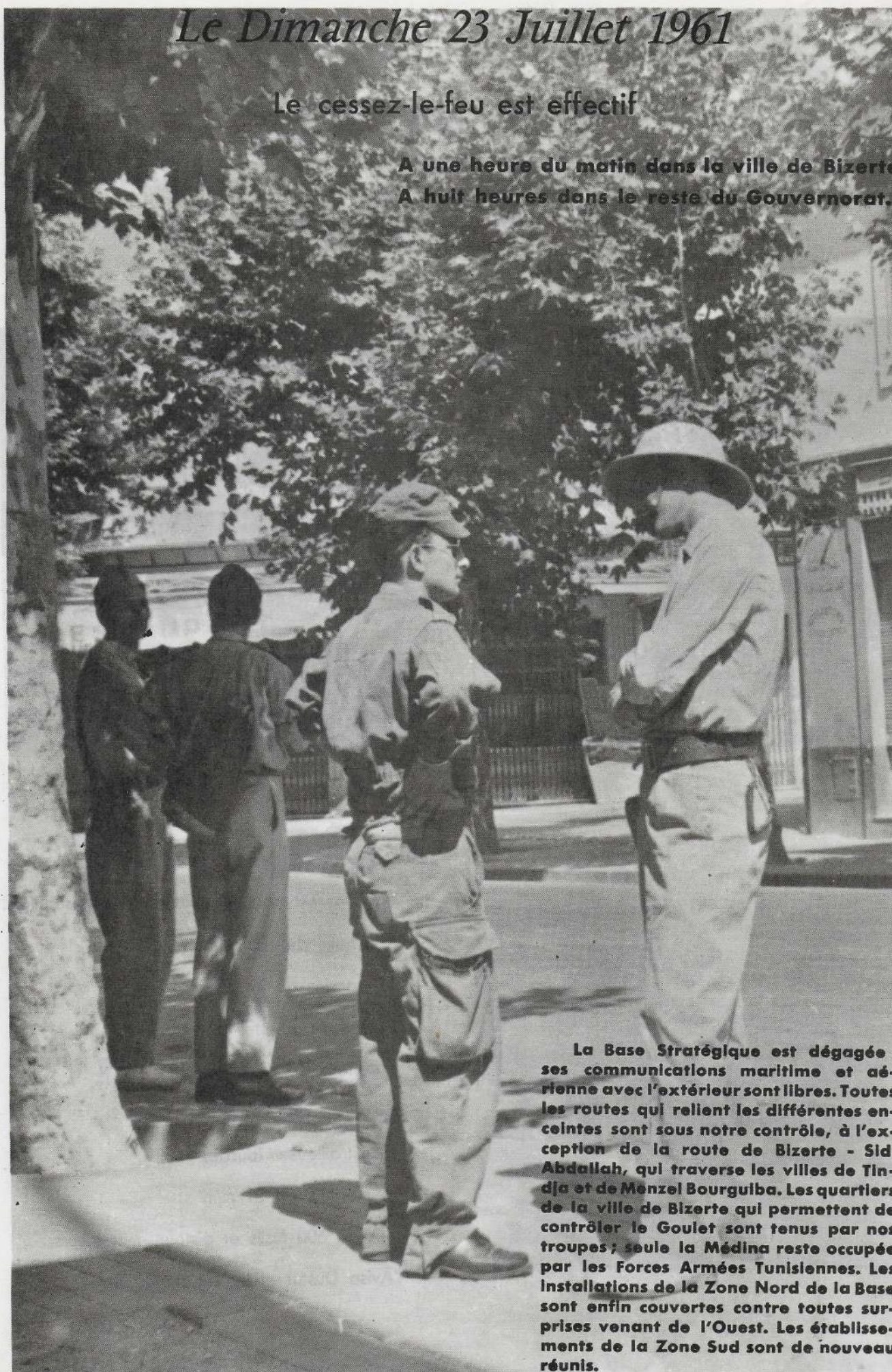


Le Dimanche 23 Juillet 1961

Le cessez-le-feu est effectif

A une heure du matin dans la ville de Bizerte

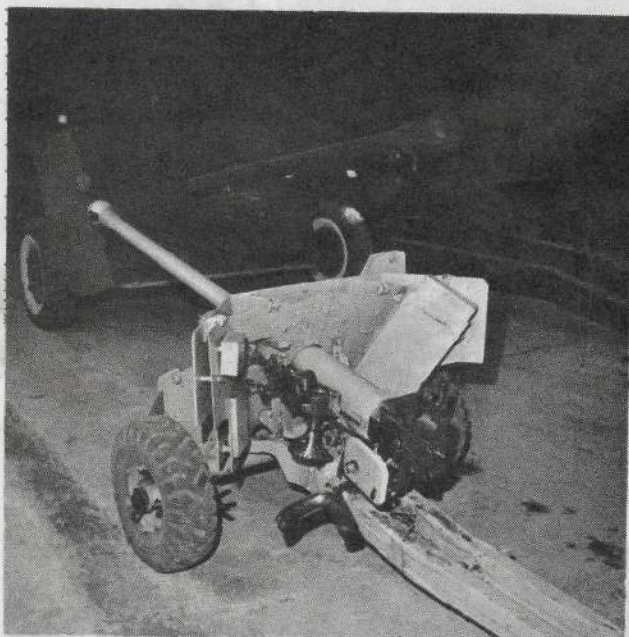
A huit heures dans le reste du Gouvernorat.



La Base Stratégique est dégagée : ses communications maritime et aérienne avec l'extérieur sont libres. Toutes les routes qui relient les différentes enceintes sont sous notre contrôle, à l'exception de la route de Bizerte - Sidi Abdallah, qui traverse les villes de Tindja et de Menzel Bourguiba. Les quartiers de la ville de Bizerte qui permettent de contrôler le Goulet sont tenus par nos troupes ; seule la Médina reste occupée par les Forces Armées Tunisiennes. Les installations de la Zone Nord de la Base sont enfin couvertes contre toutes surprises venant de l'Ouest. Les établissements de la Zone Sud sont de nouveau réunis.

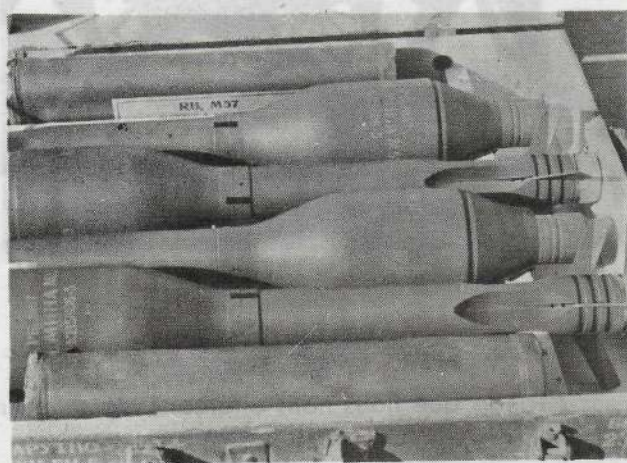
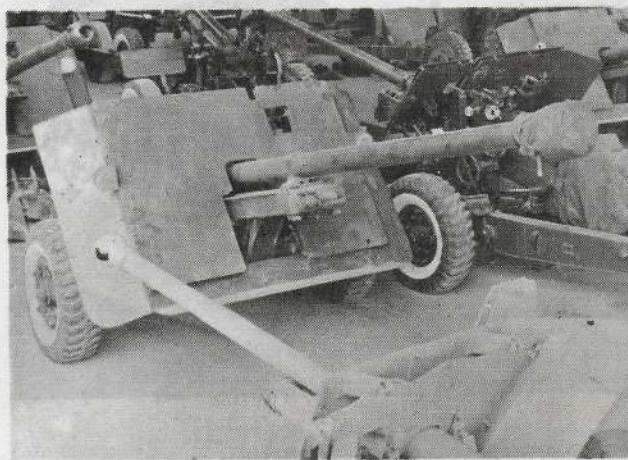
Le Bilan des Combats

Du côté français nous avons eu 27 tués et une centaine de blessés.



Du côté tunisien les pertes sont lourdes :

- environ 700 morts et plus de 700 prisonniers.
- 8 canons de 105 m/m
- 12 canons de 77 m/m
- 21 lance-roquettes anti-char
- 4 canons de 57 m/m
- 2 canons de 20 m/m
- 43 mitrailleuses lourdes
- 14 mortiers de 81 m/m
- plus de 600 fusils et pistolets-mitrailleurs.
- l'Aviso Dustur et la Vedette Istiklal



Il s'agit maintenant d'organiser le retour à une vie normale



La queue chez le boulanger



La distribution d'eau



Tandis que nous nous efforçons d'assurer un retour à la vie normale, la population arabe déserte la Médina.

Le cessez-le-feu est une chose acquise, mais il reste encore à en régler les modalités. Les contacts prévus à cet effet entre l'Amiral et les autorités tunisiennes ne peuvent avoir lieu, en raison des difficultés soulevées par ces dernières, en particulier sur le lieu de rencontre, qui selon Mr Mokaddem, Gouverneur de Bizerte par intérim, ne pourrait être que le siège du Gouvernement.



Le Chef de l'Etat tunisien décide d'en référer au Conseil de Sécurité pour que les Forces Armées françaises reviennent sur leurs bases de départ et appelle Monsieur Dag Hammarskjöld, Secrétaire Général de l'O.N.U., en consultation.

Le 27 Juillet M. "H" se rend à Bizerte et demande à l'Amiral une entrevue. L'Amiral très courtoisement lui répond qu'il n'a pas qualité pour le rencontrer.



Le dimanche 30 Juillet une cérémonie aux Morts se déroule sur le polygone du Secteur.



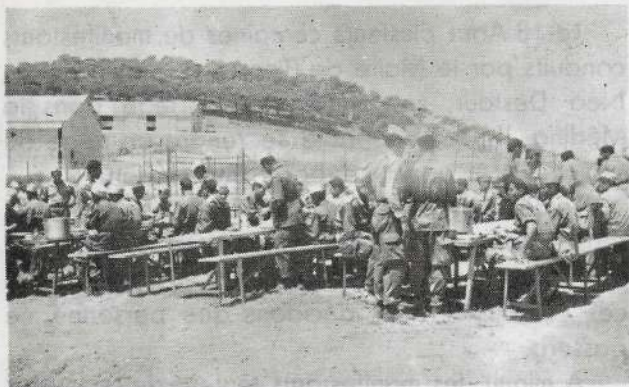
L'Amiral Amman, le Général Motte, le Colonel Lalande, le Colonel de Verthamon, passent devant le front des troupes, puis l'Amiral épingle la croix de la valeur militaire sur les cercueils des soldats tués au cours des combats.



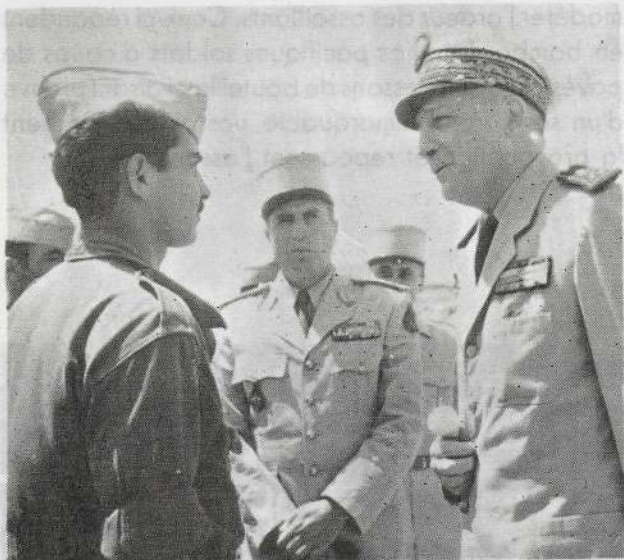
Le rapatriement des familles s'organise. 1200 personnes quittent Bizerte par le Président de Cazalet.

Le sort des prisonniers

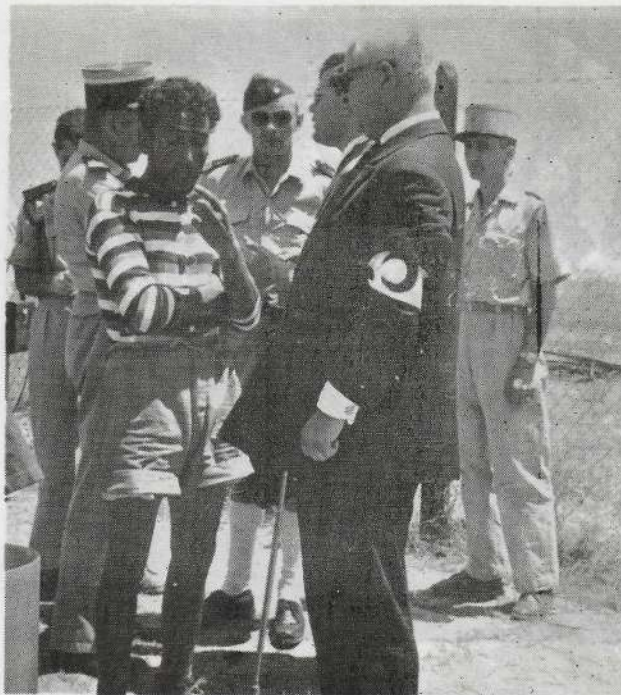
Les prisonniers tunisiens sont très humainement traités



La nourriture est saine et abondante



L'Amiral rend visite aux prisonniers à l'occasion de la fête du Mouled



Le délégué du Croissant Rouge s'entretient en toute liberté avec les prisonniers

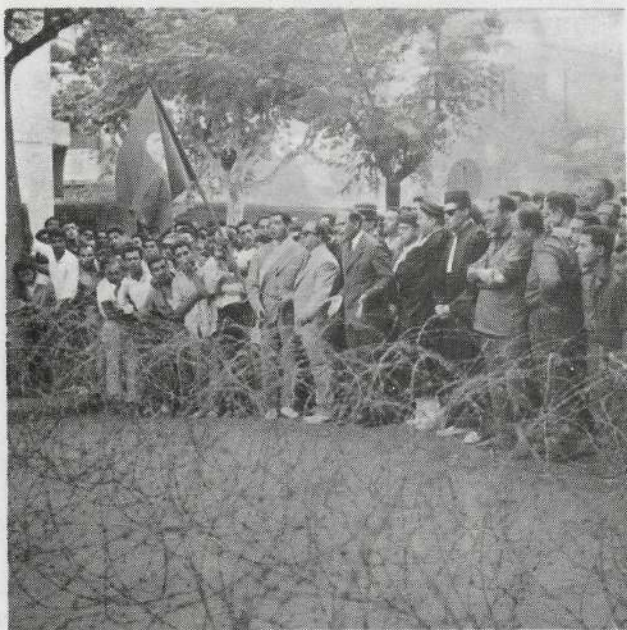


Les prisonniers se baignent en Baie Ponty



Un échange de prisonniers (12 soldats tunisiens contre 3 parachutistes et 2 marins) a lieu le 6 Aout

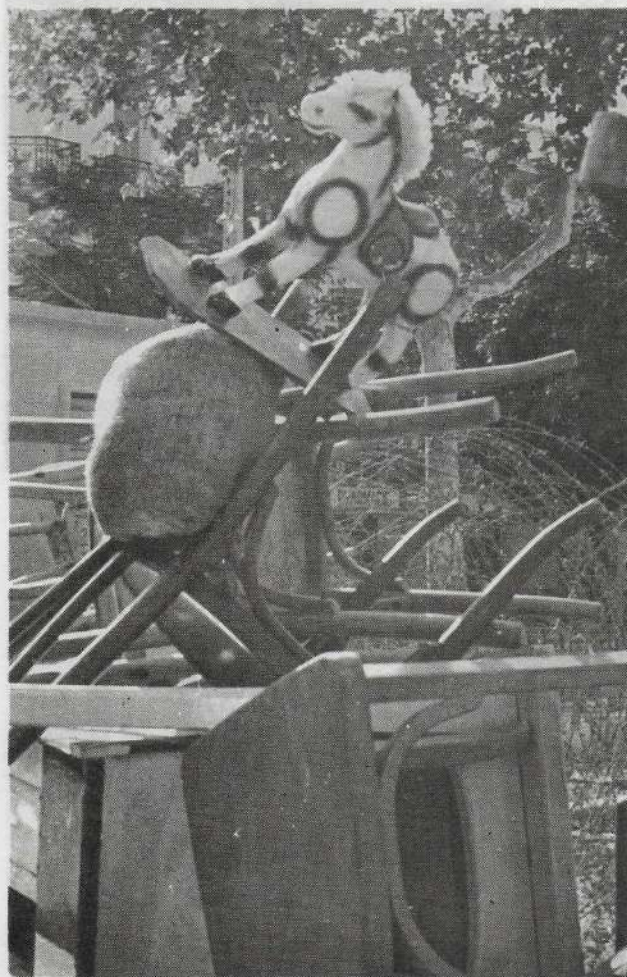
Les Manifestations du 18 Août 1961



Le 18 Août plusieurs centaines de manifestants conduits par le Maire de Bizerte et le délégué du Neo Destour, se forment en cortège dans la Médina. Ils demandent à se rendre au siège du Gouvernorat pour y déposer une motion.

Le commandement français fait savoir qu'il n'autorise qu'une délégation: les manifestants répondent qu'ils exigent d'être tous autorisés à passer. Dans ces conditions, nous décidons que personne ne passera.

A minuit, les manifestants tentent de repousser les barbelés qui ceignent la Médina. Les pompes des marins-pompiers entrent alors en action pour modérer l'ardeur des assaillants. Ceux-ci répondent en bombardant nos pacifiques soldats à coups de pavés, pierres et tessons de bouteilles. Faisant preuve d'un sang-froid remarquable nos forces ignorent la provocation et repoussent l'assaut.



Après une nuit de violences.

Mesures de renforcement

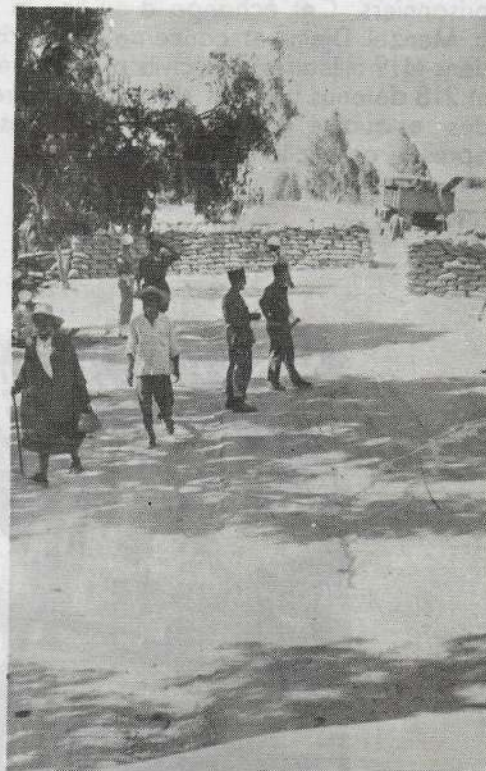


BARRAGE A MENZEL BOURGUIBA

Des barrages s'établissent marquant les positions respectives françaises et tunisiennes.



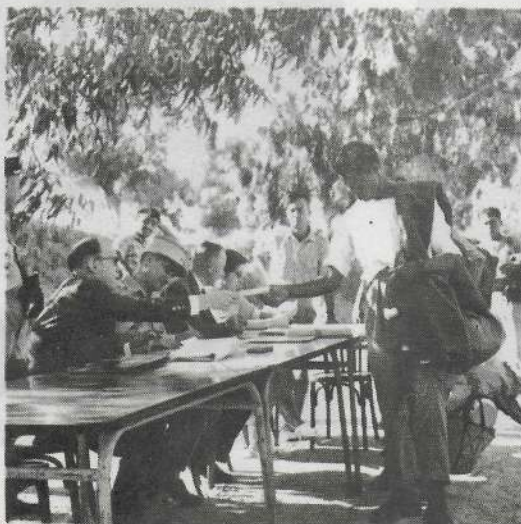
Les barbelés n'empêchent pas la conversation entre les 2 camps



Echange de prisonniers



Après avoir déclaré qu'il acceptait le processus indiqué par le Général de Gaulle pour le règlement du problème de BIZERTE, le Président Bourguiba, annonce le 5 Septembre que comme première mesure d'apaisement il sera procédé à un échange de prisonniers. Cet échange a eu lieu le 10 Septembre à Menzel Djemil et concerne 780 prisonniers tunisiens (419 militaires, 361 civils pris les armes à la main) et 218 détenus français dont 32 militaires, appréhendés es qualité avant l'ouverture des hostilités ou après le cessez-le-feu.



Vers la détente



Peu à peu s'établit un climat de détente et de confiance.



Le retour à une situation normale

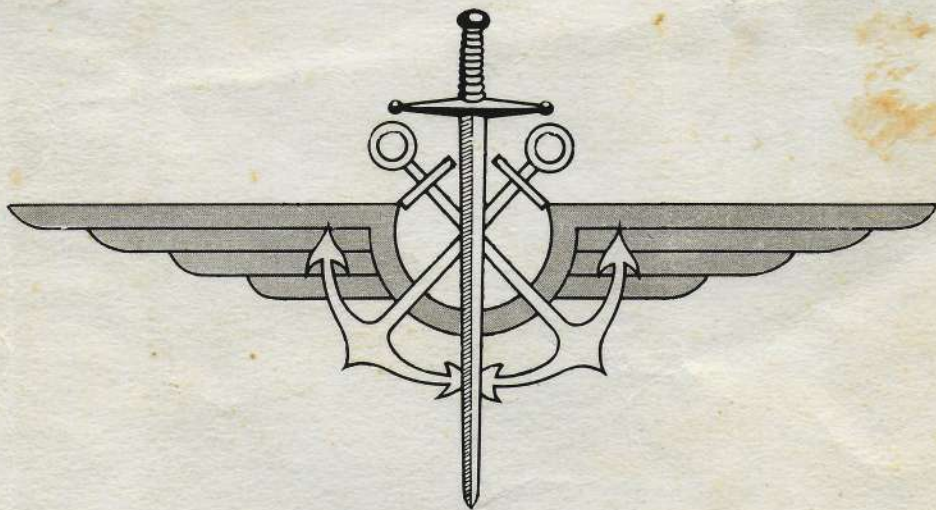
Le 29 Septembre, il est convenu au cours d'une réunion entre représentants des gouvernements français et tunisien, que les troupes françaises et tunisiennes se retireront des postes qu'elles occupent. Le repli des troupes commence le 1er Octobre

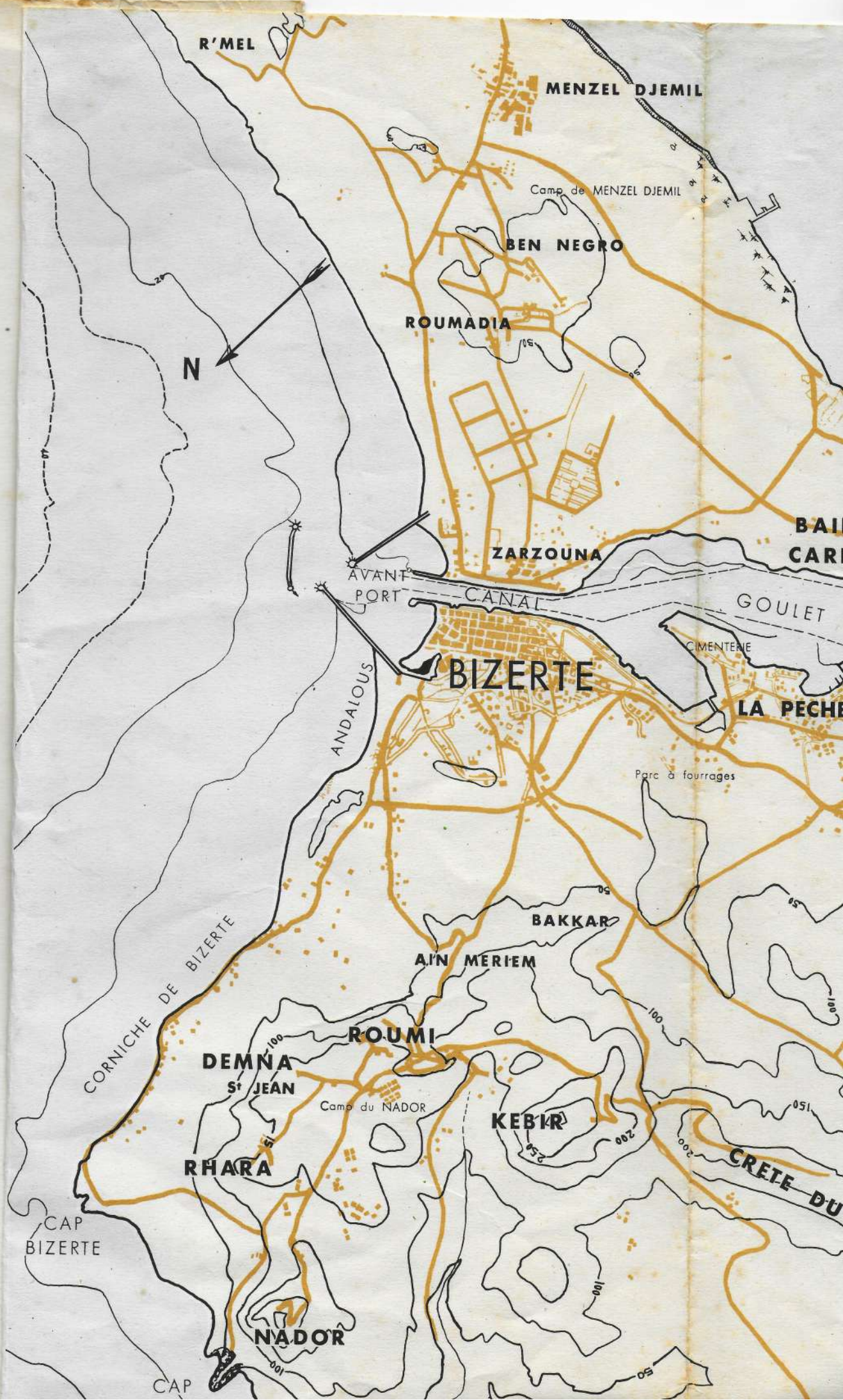


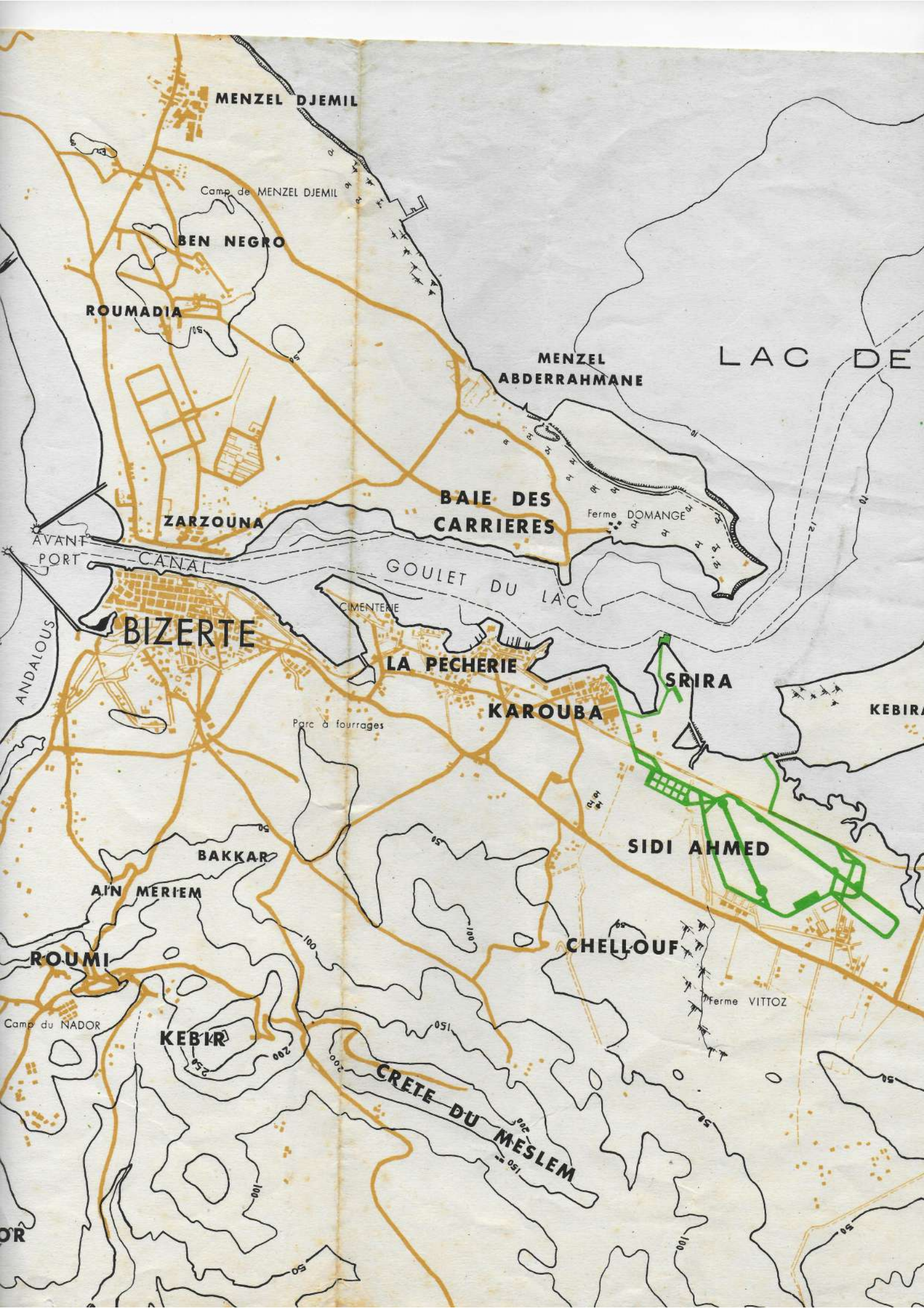
Du côté français comme du côté tunisien on procède à l'enlèvement des barbelés et des fortifications



Enfin Bizerte retrouve son visage pacifique







MENZEL DJEMIL

Camp de MENZEL DJEMIL

BEN NEGRO

ROUMADIA

MENZEL
ABDERRAHMANE

LAC DE

BAIE DES
CARRIERES

Ferme DOMANGE

AVANT
PORT

CANAL

GOULET DU LAC

CIMENTERE

BIZERTE

LA PECHERIE

KAROUBA

SRIRA

KEBIRA

Parc à fourrages

SIDI AHMED

BAKKAR

AIN MERIEM

ROUMI

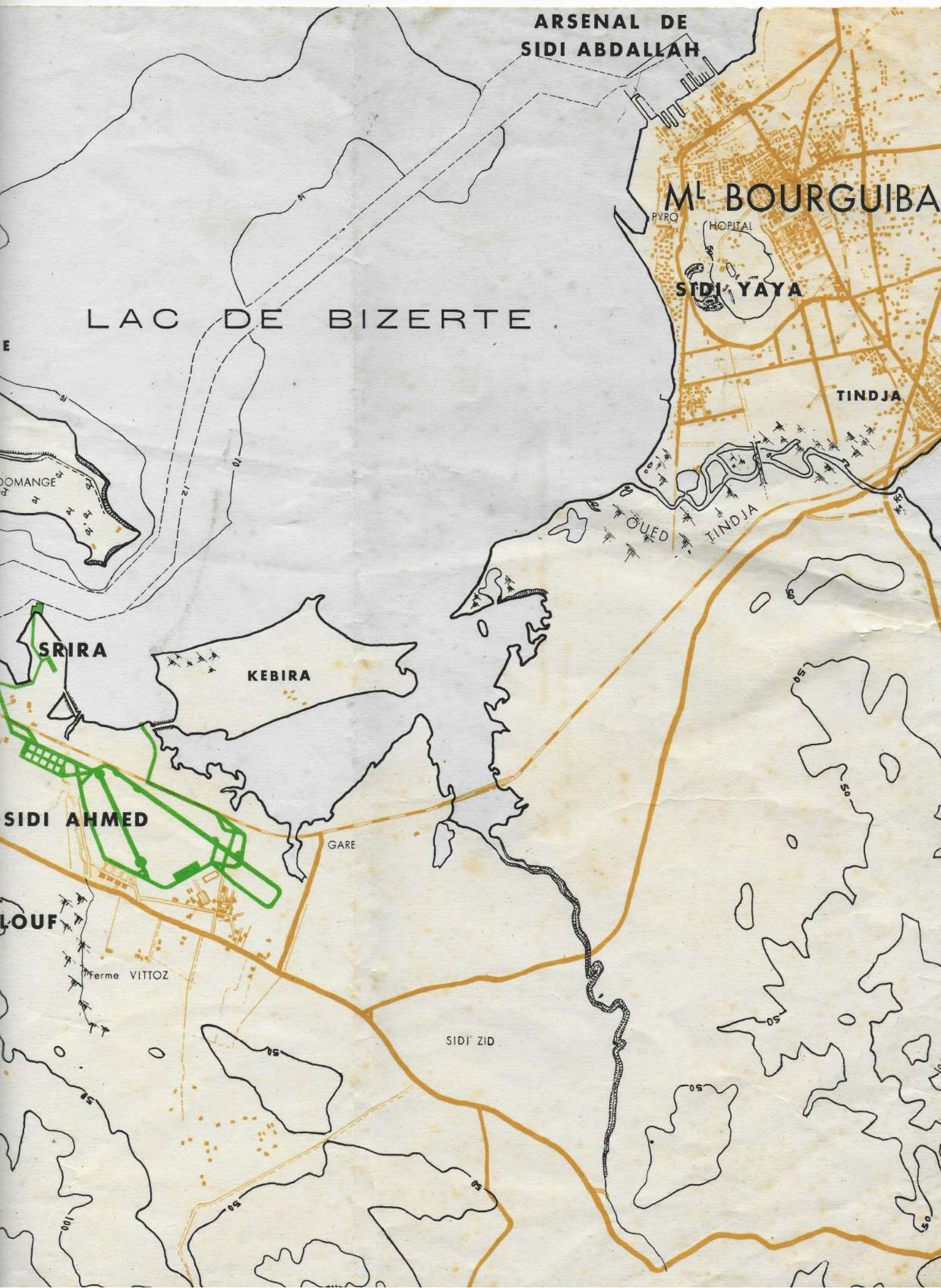
CHELLOUF

Ferme VITTOZ

KEBIR

CRETE DU MESLEM

Camp du NADOR



ARSENAL DE
SIDI ABDALLAH

M^L BOURGUIBA

PYRO

HOPITAL

SIDI YAYA

LAC DE BIZERTE

TINDJA

DOMANGE

SRIRA

KEBIRA

SIDI AHMED

GARE

LOUF

Ferme VITTOZ

SIDI ZID